

LES
ECRANS
DOCUMENTAIRES

30
OCTOBRE

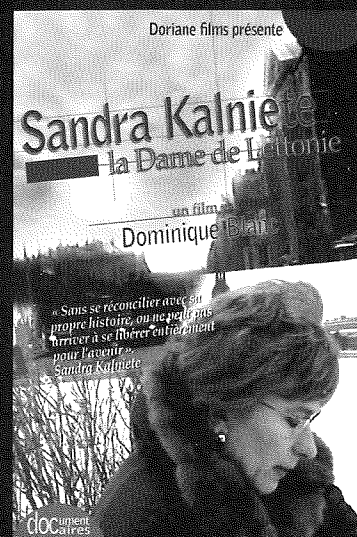


04
NOVEMBRE
2007



Le documentaire chez Doriane Films

documentaires



Sandra Kalniete,
la Dame de Lettonie
de Dominique Blanc

www.dorianefilms.com

Héros de la Résistance
3 films de Jorge Amat

HÉROS de la résistance

Trois films sur les héros de la résistance pendant la seconde guerre mondiale.

Doriane films présente

Une proclamation du Gouvernement

La Voix de Jean Moulin
Vingt ans en août 1944
Les Témoins de la libération de Paris

3 films de : JORGE AMAT

documentaires

Grande-Bretagne 1953-1963:
Tony RICHARDSON
Lindsay ANDERSON - Karel REISZ
Lorenza MAZETTI...

documentaires

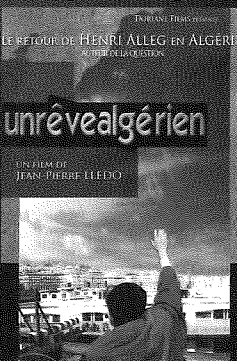
Lindsay Anderson
Karel Reisz
Tony Richardson
Lorenza Mazetti
Lindsay Anderson
Lindsay Anderson
Claude Goretta
Norton Park Group
Nigel McKinnel
Lindsay Anderson
Robert Vass
Michael Grigori
Walter Ruttmann
Karel Reisz
Elizabeth Borton
Chris Potto Two Potatoes
Lindsay Anderson
Michael Anderson
The Vanguard Studio
Robert Vass
Lindsay Anderson
Michael Grigori
Chris Potto

FRÉMA

Le retour de
Henri Alleg en Algérie

Prochainement
Un rêve algérien
de Jean-Pierre Lledo

documentaires



LA CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Prochaines séances à
la Cinémathèque française :

5 Novembre 2007 :
AFRIQUE(S)
en association avec :
l'Atelier de Paris Carolyn Carlson

10 Décembre 2007 :
FANTÔMES ET VANITÉS,
Un autoportrait éclaté de Christian Rizzo

Retrouvez plus d'informations sur nos séances en 2008 :
www.lacinemathequedeladanse.com

La Cinémathèque de la Danse, 70, boulevard de Reuilly
75012 Paris tel : 01 44 75 42 75 - fax : 01 44 75 46 70
email : danse@lacinemathequedeladanse.com

SOMMAIRE

Editos	4-7
Sélection Premier Geste Court	8-9
Sélection Premier Geste Long	10-11
Séances spéciales	12
Claudio Paziienza	13
Marseille contre Marseille	14-15
Tariq Téguia	16-17
Le corps dansé	18
Cabinet d'essai et de curiosité	19
Forum de la distribution indépendante	20-21
Gulliver en utopie	22
Ecrire (un film), le temps qu'il faut	23
Film flamme/S.A.C.R.E.	24
Autour de la terre	25
Café-Ciné-Philo : Est-ce une bonne nouvelle - Frédéric Tétart	26-27
Observatoire des films d'ateliers	28
Index des films	29
Index des productions et des distributions	30
Générique	31

VUES D'ICI, VUES D'AILLEURS

Le cinéma vu d'ici...

Dans ma petite ville haute-normande de 7000 habitants, il y a une librairie, LA MAISON HAUTE qui ferme ses portes dans quelques semaines... Il y a un vidéo club avec distributeur automatique, un rayon de DVD dans le supermarché (blockbusters et DISNEY), un cyber espace municipal qui permet de surfer, une belle bibliothèque avec un rayon très modeste sur le septième art et les DVD en supplément du MONDE du WE à la maison de la presse...

Et un cinéma... LE TRIANON, une petite salle cosy de 200 places avec balcon, une ancienne salle des fêtes aménagée au début du XIXe siècle dans une église désaffectée. Verneuil est à 120 Km de Paris et à un peu plus d'une heure de train. La petite cité de caractère « en milieu rural » sous ses apparences médiévales et « bourgeoises » est aussi ouvrière.

Je suis à équidistance... 300, 400 mètres, pour aller, au choix, voir les vaches brouter dans leur pacage ou découvrir un film. LE TRIANON est une salle municipale qui ressemblerait de l'intérieur à s'y méprendre à une salle du Quartier Latin. Elle est programmée par un réseau régional qui affiche les mêmes films dans les salles des petites cités avoisinantes dans un rayon de 20 ou 30 kilomètres.

Lors de la sortie de SHREK 3 et de RATATOUILLE, la salle n'a pas désempli et la recette en pop corn et friandises a du exploser. LE TRIANON suit son cahier des charges : il propose un « Petit ciné » pour les plus jeunes, une fois par mois (des films d'animation). Il accueille les trois séances annuelles du dispositif ECOLE ET CINÉMA et tous les enfants du primaire ont pu voir cette année AZUR ET ASMAR. Une séance « Club » est proposée le lundi où je peux voir LA VIE DES AUTRES, le dernier Rohmer ou Manuel Poirier, en compagnie d'une quarantaine de spectateurs en moyenne. Mais bien évidemment nous n'y partagerons jamais la découverte d'un film de Chantal Akerman, Apichatpong Weerasethakul, Alexandre Sokourov ou Abderrahmane Sissako. Encore moins un Fellini, un Keaton, un Bergman, un Pasolini, un Duras ne risque de s'y projeter. L'univers du Documentaire s'arrête ici à MONDOVINO, voir exceptionnellement un film produit dans la région. Parler de mon métier avec nos amis d'ici, intrigue et laisse perplexe.

L'offre s'élargit dans la ville agglomération la plus proche, Evreux, distante de 40 Km avec un multiplexe, qui a la triple particularité de proposer dix salles en (presque) centre ville, d'être un des rares de son espèce à avoir été ouvert par un exploitant local... et d'être l'un des plus fréquentés de l'hexagone. Outre les programmations classiques, le CINÉ ZÉNITH collabore avec la Scène Nationale pour des journées cinéphiles où peuvent intervenir Alain Bergala (LES CAHIERS) ou Stéphane Goudet (POSITIF). Et le CECI (Centre des Ecritures Cinématographiques) MOULIN D'ANDÉ (partenaire du Festival depuis trois ans) y propose désormais régulièrement des films réalisés par ses résidents. Les dispositifs d'Education à l'Image, y trouvent leur place comme les productions aidées par le Pôle Régional à l'Image, basé à Rouen. Dire qu'il y a une circulation entre les publics serait exagéré mais ils fréquentent le même lieu.

« D'où l'on parle »

L'offre ne peut évidemment pas satisfaire le parisien que j'étais, il y a encore trois ans... Mais j'ai un statut bien particulier, je suis le directeur artistique des ECRANS DOCUMENTAIRES... Donc, je me rends dans des festivals (pas assez à mon gré, question budget !), je « recois » des DVD et notamment ceux des sélections du festival, quelques centaines, je surfe sur Internet et je regarde ce qui m'intéresse en streaming je me rends à Paris fréquemment pour des séances de « rattrapage » de moins en moins faciles à agencer vu le turn-over bien trop rapide des films (pourant de moins en moins nombreux) qu'il me semble essentiel de voir.

Florian, 9 ans, le six octobre et six ans parisien, a déjà fréquenté les festivals, Biarritz, Lussas et dans son « autre vie parisienne », LE FORUM DES IMAGES et les « bonnes salles » de la capitale. Il aime les films que ses copains aiment... et puis Keaton, Tati, Nanouk, Paul Grimaud, Hoyshi Higashi et CHANG de Shoedsack et Cooper, les ciné-concerts. Une vidéo d'art ne le rebute pas si elle est assez courte, et il a été très sensible à GROZNY, GROZNY DANSE ! de Joos de Putter (pas vraiment un film pour enfants ! Mais où il pouvait s'identifier aux enfants danseurs de la troupe) et RIVERS AND TIDES de Thomas Riedlsheimer (sur et avec le land artiste Goldworthy). Le noir et blanc ne le rebute pas, les sous titrages non plus,

s'ils ne défilent pas à un rythme infernal et il est souvent le premier spectateur des films que nous présentons au festival pour les jeunes publics.

Question : y a-t-il un cinéma documentaire pour jeune public qui ne soit pas animalier ?

Alors résumons-nous 1

La « mauvaise querelle » de la grande distribution vis-à-vis de l'exploitation indépendante, au titre de la libre concurrence UGC + Karmitz contre LE MÉLIÈS de Montreuil (Rajeunis auteur de CAMARADES !) est ici aussi obscure qu'un concile sur la véracité des images révélées. Ce petit portrait paysage très local, résume l'« exception à la Française » : maillage soutenu par des collectivités territoriales, dispositif d'éducation à l'image, considération culturelle et commerciale du cinéma, d'un certain cinéma, de certains cinémas qui n'envisagent évidemment pas tous les

« possibles ». Un accès certes limité mais qui peut s'enrichir (le haut débit étant disponible ici depuis plusieurs années) d'accès à des sites, à des bases de données, comme à des commandes de DVD ou à la VOD.

Encore faut-il que s'en crée le désir, que se soit constituée une culture, une curiosité, et même tout simplement, qu'une connaissance de ces univers-là soit possible.

Le TRIANON vernolien pourra-t-il s'équiper en numérique ? Des home cinéma fleuriront-ils dans les chaumières où la culture locale restera-t-elle majoritairement plus chasse-pêche-nature-tradition ?

Côté pratiques, le caméscope est invisible en dehors des mariages, le portable très discret et la MJC accueille un petit atelier vidéo. Le rapport Godinot sur le Tiers Secteur associatif (toujours la concurrence, le Marché Féroce veut aussi les miettes) n'étant pas nécessairement enterré sous des couches fossiles, ne risque pourtant pas ici de faire grand tort, car la vie associative et parallèle locale s'investit essentiellement dans le spectacle vivant, les arts de la rue, les arts plastiques, pas dans l'image.

Alors, cela commence comment une vie de spectateur ?

Ici, à Verneuil, à Paris, dans une ville universitaire, selon son milieu socioprofessionnel (cochez la

case comme pour les sondages) en CDI, demandeur d'emploi ou travailleur précaire, sans papier, immigré avec test ADN ou sans.... Cinéphile voulant travailler plus pour voir plus de films et cinéphile voulant travailler moins pour avoir le temps d'en voir... A partir de quelles rencontres, quelles chances, quelles surprises, se détermine un parcours ?

C'est mieux à la maison ou dans l'antre noire d'une salle ?

Est-ce du divertissement ou un travail ? Le fameux travail du spectateur, si souvent invoqué dans le milieu documentaire et cinéphilique et qui laisse au minimum interloqué la majorité des autres humains qui ne travaillent pas « dans le métier » Cela se nourrit de quoi ? Et comment vit-on cette expérience là, comment la nourrit-on, s'en enrichit-on ? Pourquoi en aurions nous besoin ? Pourquoi être spectateur de nos vies ? Etre spectateur de la vie des autres nous rend-il plus sensible à l'altérité ? Nous invite-t-il, à agir, à intervenir, nous investir ?

Quel est le sens de l'invasion du spectacle dans nos vies ? Pourquoi nous laissons-nous envahir par le tout écran, par les prothèses et appendices en tous genres, les codes et les flux, les nappes sonores, la communication continue, la traçabilité permanente de nos voix, nos corps, nos empreintes, de notre image. La re-présentation de nous-mêmes nous permet-elle de mieux vivre ? Y a-t-il encore un miroir possible ? Et qu'y cherchons nous ? Que nous impose-t-on d'y trouver ?

LES YEUX SANS VISAGE/

CE RÉPONDEUR NE PREND PLUS DE MESSAGES.

Un film c'est quoi ? Et c'est quoi le commerce des images ? De quelles valeurs d'échange peut-il se prévaloir. S'agit-il de produire des représentations à des fins très citoyennes : « informer éduquer distraire » ? De faire de la recette, de l'audimat ? De faire « œuvre » au sens premier d'œuvrer ou pour « signer », « s'auteuriser » ?

Ou bien, mettre en œuvre, en solo ou en choral, entre praticiens -ou avec d'autres qui ne le sont pas ? De faire de la saisie, du prélèvement, de la mise en scène ? S'agit-il de rendre compte, de faire rendre compte, de raconter, de monter, en faire une histoire de plans, de morale ? Mais de quelle morale parle-t-on, parce que la morale est politique aussi, non ?

LES DEVENIRS CINÉMAS

Qu'est-ce qui change de la leur sur l'aplat pariétal à l'écran, sa lumière et ses ombres ? Qu'est-ce qui donne de la perspective, du hors champ ? De la résonance, de la disjonction ? Qu'est-ce qui détermine le temps d'un film, celui qu'il se donne, celui qu'il donne, celui qu'il fait percevoir, ressentir, celui qu'il nous prend ?

Un cinéaste, un réalisateur, un filmeur, un artiste, un créateur, a-t-il en réalisant le sens de la réalité, rend-il le réel plus effectif, plus affectif, plus perceptif ? Produit-il de la plus value, des dividendes pour des actionnaires, de l'argent, du bonheur, du récit, de la relation, du sensible, du bien-être, de l'émotion, de la fascination, de l'ennui, de la confirmation d'idées reçues, de la révolte, de l'appropriation, de la question, du doute, de l'Histoire, des petites histoires, de la rumeur, de la dissidence, de la géographie mentale, du sens, de l'esthétique ?

Un film doit-il favoriser l'imaginaire, l'oubli, la distraction, dénoncer, mobiliser, documenter, faire débat ? Faire sourire, sortir son mouchoir, étreindre son voisin, donner un sentiment de communauté, donner de l'énergie, faire rêver, permettre de rattraper un manque de sommeil, bouleverser votre vie, vous faire rencontrer l'amour...

Quelle est la vocation du cinéma aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce qu'on ne voit pas ? Qu'est-ce qu'on perçoit ? Quel est le degré de distance ou d'absorption ? Quel espace critique y cherche-t-on ? Ou quel oubli ? Quelle empathie, quelle découverte ? Quel rapport entretient-il avec la « réalité » ? De quel réel parle-t-il ? Et quel impact a-t-il d'un point de vue politique, éthique, citoyen ? De quelle mission s'investit-il ? Quel imaginaire développe-t-il ?

Les « révolutions des images » et la numérique pour parler de la petite dernière n'ont jamais fait la Révolution. Illustrer et susciter des espoirs, des illusions, des luttes, des résistances, des utopies, Oui. Elles en portent, en ont porté, en porteront, mais ne pas leur en demander plus.

Quant à la Création, elle ne peut en aucun cas répondre à une « demande », car elle est elle-même une offre, sinon une offrande qui s'accepte ou se refuse ou bien, peut trouver son destinataire plus tard. C'est pourtant de l'inverse que se prévalent des « décideurs », des « programmeurs » en

claironnant avec certitude : le plus petit dénominateur commun doit être la règle, car l'audience, l'audimat, les revenus des actionnaires les taraudent. Ils taxent d'élitiste tout ce qui ne serait pas d'un bon rapport. Donc, ils ont des recettes, des formats, des modèles. Aux créateurs de s'y plier ou de jouer les Bernard Palissy tant pis.

La politique culturelle qui s'annonce, compte beaucoup sur une offre répondant à la demande. Nous, non, mais peut-on prêcher dans le désert ?

VUES D'AILLEURS 1

C'est un écran géant, le son très amplifié. Un gamin pré-ado, joue au foot dans un no man's land de ville meurtrie par la guerre. Il faut quelques secondes à l'œil-l'oreille est déjà en alerte de loin-pour distinguer le crâne dans lequel son adidas shoote au pied de l'ancien QG de l'armée yougoslave à Belgrade. Et pourquoi le son choquait sans voir, en arpentant la corderie de l'Arsenal. Cette vidéo interminable de Paolo Canevari, artiste bien « côté » sur le « Marché » était emblématique des polémiques sur l'esprit insufflé par le curator (autrement dit commissaire d'exposition, c'est joli non ?) de la dernière Biennale de Venise, Robert Storr. «Think with the senses et feel with the mind».

De plus en plus souvent le cinéma va « s'exposer » au musée, dans les biennales, les galeries (Akerman, Godard, et maintenant Kiarostami et Erice à Beaubourg, Depardon et Varda à la Fondation Cartier, pour ne citer qu'eux). De plus en plus les plasticiens ont recours (?) au cinéma, ZIDANE de Parreno et Gordon, pour ne citer qu'eux (qui, est-ce vraiment un paradoxe, se retrouve sur les gondoles de l'Intermarché de Verneuil à côté de Besson).

On peut pour finir provisoirement, se poser quelques questions sur ce que devient la monstration du cinéma dans ses « must » du 21^e siècle que sont les Biennales d'Art, qui fleurissent partout de la Corée à Istanbul en passant par Lyon et Athènes, à travers quelques choses vues chez l'ancêtre de la Lagune (52 éditions).

Dans une biennale comme celle de Venise, on présente un film de près de 2 heures de Yang Fudong, artiste de Shanghai (certes comportant plusieurs épisodes et réalisé sur cinq années) réalisé dans un superbe 35 mm noir et blanc : primo en vidéo, secundo, dans cinq black boxes disséminées

comme sur un chemin de croix pour le visiteur dans la Corderie : s'il a la chance de pouvoir s'octroyer l'une des deux trois places assises, c'est pour mieux voir se relayer en ombres chinoises, les nouveaux venus pénétrant dans le lieu de projection qui par la droite qui par la gauche.

Dans une Biennale, il y a des « vanités » arty comme celle de Sophie Calle (Pavillon Français) qui rachache, qui rachache... Débauches de cadres et d'écrans, de vidéo, de figurants et de célébrités (107) pour proposition ténue plus que tenue, avec, débauché par petite annonce, on rêve, Daniel Buren, pour faire la scénographie. French Touch qui fait mouche côté audimat.

A Venise, la « peinture qui reste » est cinquantenaire, soixantenaire ou plus. La vidéo, omniprésente, les fabricants d'écrans plats se frottent les mains. Les dispositifs, les installations, promettent, montre en main, une, deux minutes d'attention de la plupart des visiteurs pour des plans et séquences qui aiment souvent s'éterniser.

Il y a les cinéastes « de service » pour le marché de l'art : José Luis Guérin, l'auteur d'EN CONSTRUCTION, pour une belle installation jouant sur la réminiscence. Les go-between, comme Manon de Boer, chouchou des festivals et notamment du FID Marseille et un des artistes cinéastes des plus talentueux d'aujourd'hui, Steve Mac Queen, dont on ne verra jamais un film en salle, puisqu'il appartient à l'écurie d'une galerie. Il y a enfin, misère, (Fondation Peggy Guggenheim) des performances filmées de Joseph Beuys, diffusées sur des moniteurs étiques, rîves comme des araignées au plafond.

Bref, beaucoup d'efforts pour ne rien voir, ou si mal (ou si parasité par l'installation voisine) qu'on se prend des envies de retourner dans des salles obscures. Mais aujourd'hui qu'y voit-on ?

VUES D'AILLEURS 2

LES ECRANS DOCUMENTAIRES ne donneront aucune réponse à ces questions à foison mais suggèrent des pistes de réflexion, suscitent des échanges, montrent des films et soutiennent des démarches singulières, remarquables, à l'esprit indépendant et créateur. Loin des modes et des modèles...

Montrer, c'est proposer à ceux qui le souhaitent de faire retour sur « Notre histoire du Doc » en mettant à leur disposition en visionnage à la carte, les

quelques 400 films de dix ans de sélection des ECRANS DOCUMENTAIRES.

Montrer, c'est afficher la partition des sélections, des programmations thématiques et du CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ.

Sans l'avoir délibérément recherché mais découvert en cheminant, cette édition est très inspirée par la Méditerranée, d'Alger à Marseille et d'Alexandrie au Liban. Mais elle explore aussi le devenir urbain, le paysage légendé, la nature inspirante, les mythes, les deuils, les utopies, le corps « politique » et le corps « dansé ».

Pour tenter de rendre compte de l'expérience documentaire dans tous ses états, de refléter et d'interroger le paysage actuel, d'élargir le champ des découvertes comme des pratiques, nous avons cherché à imaginer une nouvelle manière de « faire festival » avec des soirées rencontres imagées pour aborder les questions de la fabrique collective des images, des pratiques d'atelier comme les questions morales de la représentation. Nous proposons des rencontres avec des auteurs, Jean-Louis Comolli, Claudio Pazienza, Emmanuelle Demoris, François Caillat qui dépassent le rapport duel avec leurs films pour mieux expliciter ensemble leurs démarches et questionnements.

Enfin avec le Forum de la Distribution Indépendante et particulièrement avec DÉRIVES et LA FAMILLE DIGITALE et le rapport de leur travail de diffusion avec Internet, nous interrogeons aussi les nouvelles manières de voir, la question des supports et des contextes, le caractère collaboratif des sites qui proposent une réelle interactivité : un spectateur qui peut devenir contributeur voire lui-même créateur.

A notre échelle, un festival pour les questions en devenir du cinéma.

Didier Husson
directeur artistique

À la recherche de l'image qui manque

"En prenant un peu de distance, le peintre s'est placé à droite à côté de l'ouvrage auquel il travaille. C'est-à-dire que pour le spectateur qui actuellement le regarde, il est à droite de son tableau, qui, lui, occupe toute l'extrême-gauche. À ce même spectateur, le tableau tourne le dos : on ne peut en apercevoir que l'envers, avec l'immense châssis qui le soutient. (...)

Le peintre regarde, le visage légèrement tourné et la tête penchée vers l'épaule. Il fixe un point invisible, mais que nous, les spectateurs, nous pouvons aisément assigner puisque ce point c'est nous-mêmes : notre corps, notre visage, nos yeux.

Le spectacle qu'il observe est donc deux fois invisible : puisqu'il n'est pas représenté dans l'espace du tableau, et puisqu'il se situe précisément en ce point aveugle, en cette cache essentielle où se dérobe pour nous-mêmes notre regard au moment où nous regardons. Et pourtant cette invisibilité, comment pourrions-nous éviter de la voir, là sous nos yeux, puisqu'elle a dans le tableau lui-même son sensible équivalent, sa figure scellée ? (...)

Nul regard n'est stable, (...) le sujet et l'objet, le spectateur et le modèle inversent leur rôle à l'infini. Et la grande toile retournée à l'extrême gauche du tableau exerce là sa seconde fonction : obstinément invisible, elle empêche que soit jamais repérable ni définitivement établi le rapport des regards."

Michel Foucault extrait du texte LES SUIVANTES in DES MOTS ET DES CHOSES 1990

D'après le tableau de Velazquez - LES MÉNINES - 1956

Le corps nous installe au milieu du monde, à l'intérieur même de la scène.

Des premières traces laissées par nos mains nues sur les parois des grottes, jusqu'aux mains gantées d'aujourd'hui qui permettent d'entrer dans les images virtuelles, le geste nous extériorise. Il opère la médiation entre notre pensée et notre agir, il dessine un temps et un espace, transforme et fait sens.

Quand est-il alors du geste si les corps disparaissent derrière l'écran, si le corps à corps n'existe plus, qu'en est-il de la démocratie si nos gestes sont dictés par la satisfaction immédiate et des récits dont le seul enjeu est la force de vente ?

Qu'en est-il du cinéma si la projection laisse au bord du monde, si nous ne pouvons plus envisager, qu'en est-il alors de nous, de nos voix qui deviennent off, sans lieu, ni dans l'image, ni dans la cité ?

Nous ne sommes pas très loin des fondements moraux de la théologie occidentale qui érige l'image comme la puissance de représentation du sujet disparu.

Or dans le tableau de Velazquez, il y a de la présence, présence du peintre, présence du specta-

teur et/ou du modèle, c'est la représentation même qui est absente, invisible. Elle devient alors la surface d'attente pour le geste de l'artiste dont on ne connaît pas le mobile, surface sensible d'imagination pour le spectateur. Aucun récit ne vient expliquer la représentation. La projection est ouverte à tous les possibles dans cet échange de regards silencieux qui nous porte vers la complexité du monde.

Et si le seul mobile du cinéma était la recherche permanente de l'image manquante, celle qui se dérobe. Celle qui est notre moteur de vie, de création, de résistance.

Laissons de côté nos cahiers de coloriages aux formes prédéfinies, prédécoupées et retrouvons nos gestes fondateurs, maladroits, tendres ou brutaux de nos premiers graphismes qui ouvraient l'imaginaire, pour ne pas sombrer dans une esthétique aseptisée et fragmentaire du désordre sur lequel nous n'aurions plus prise. La machine ne remplacera pas le face à face. Nous resterons toujours troublés par nos gestes qui prennent le risque du réel, ceux qui nous portent vers l'inconnu, dans une histoire dont on ne connaît pas le déroulement.

En cherchant toujours à échapper au visuel, à l'apparence, aux récits pré-fabriqués, aux commentaires, l'édition 2007 poursuit son travail d'exploration des films qui se risquent à ce que l'état du monde globalisant rejette comme mises en relations, mais que le cinéma fait.

Elle s'ouvre avec le film de Tariq Teguia ROME PLUTÔT QUE VOUS où les corps des acteurs vibrent telles des "membranes". S'en suit un parcours entre présence et absence, alliance et abandon, poésie et politique, possible et impossible, utopie...

Pour oser terminer avec des films où se côtoient la séparation, l'amour et la mort, avec À CÔTÉ de Stéphane Mercurio, LES AMANTS CINÉMA d'Hélène Klotz, et LE TEMPS DES ADIEUX de Mehdi Sahebi où le corps se meurt à l'écran.

Un parcours pour nous laisser, nous, vivants, toujours à la recherche de l'image qui manque, celle qui nous échappe, celle qui donne une raison d'être à la liberté de nos gestes cinématographiques, celle qui nous construit en tant que spectateurs, celle qui nous constitue en tant que sujet.

Anne TOUSSAINT

Présidente de l'association Son et Image

UNE APPROCHE CRÉATIVE DU DOCUMENTAIRE

Pour cette 11ème édition de leur festival, LES ECRANS DOCUMENTAIRES ont choisi de projeter en ouverture ROME PLUTÔT QUE VOUS de Tariq Teguia, un film ayant bénéficié du fonds d'aide à la création du Conseil général et sélectionné en 2006 à la Mostra de Venise.

Lors de la soirée de clôture, c'est un film consacré au chorégraphe Alain Platel qui témoignera de leur intérêt porté à l'un des domaines du spectacle vivant en plein essor dans notre département.

Avec trois soirées à Arcueil, dans les locaux d'ANIS GRAS, LE LIEU DE L'AUTRE, ils marqueront leur attachement à développer, avec d'autres structures, la diffusion d'œuvres produites en dehors des circuits classiques.

En organisant des projections à destination des collégiens, ils favorisent l'éducation à l'image et grâce aux nombreux ateliers qu'ils ont mis en place, LES ECRANS DOCUMENTAIRES portent une attention soutenue aux populations en difficultés, que ce soit au travers d'interventions en milieu carcéral ou auprès de personnes en voie de réinsertion.

Autant d'exemples qui soulignent la volonté de l'association SON ET IMAGE, à l'origine du festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES, d'offrir en partage la découverte et la pratique d'un genre cinématographique très riche, mais trop peu et souvent mal diffusé.

Je remercie donc bien sincèrement sa présidente Anne Toussaint, son délégué général Didier Husson, son coordinateur Manuel Briot, leur équipe, ainsi que les responsables de salles du département et les partenaires institutionnels et associatifs, de nous offrir une approche si créative du documentaire.

Elle complète utilement les dispositifs que le Conseil général a instaurés en faveur du cinéma et je me réjouis de la synergie qui en résulte.

Nul doute que les Val-de-Marnais trouveront dans cet espace de réflexion critique, l'opportunité d'échanger et de satisfaire leur curiosité.

Christian FAVIER

Président du Conseil général
du Val de Marne

PREMIER

QUELQUES PERLES ÉMERGENT D'UNE ÉTRANGE CONFUSION

Le premier constat qui s'impose au-delà d'une hausse très manifeste du nombre de films inscrits en sélection cette année, est celui d'une extrême hétérogénéité de propositions qui confine à l'hétéroclite. Nous en sommes, et les premiers responsables, et les premiers demandeurs avec l'intention PREMIER GESTE. Puisque nous recherchons, ruptures, originalités, singularités, expériences. Et aussi croisements interdisciplinaires, cultures mêlées, passerelles et passages de frontières entre genres et styles.

Jusqu'ici tout irait bien...

Il y a des influences, des références, des dépendances, des filiations, des écoles, des familles, des courants, des affinités électives, des intentions variées. Et c'est tant mieux !

C'est ce qui constitue la richesse et la diversité de la démarche documentaire aujourd'hui, l'espace de réflexion et de création le plus actif et vibrant du moment.

Mais pourquoi tant et tant encore de films formatés par la culture télévisuelle (pour rester aimable) quand personne ne leur demande de s'y conformer ? Autoproduits ou à peine produits, on se demande toujours s'ils « s'adressent », s'ils ont un minimum pensé la triangulation, un sujet/personnage, un auteur/filmeur, un spectateur/récepteur. Déficit de culture de l'histoire et de l'évolution du, des cinémas ? Manque d'audace et auto-censure ? A contrario, un deuxième registre de propositions, moins représenté toutefois, celui des formalistes étirés, voire ressasse, un dispositif, une proposition plastique dont ils s'émerveillent et s'autosatisfont. Il reste difficile d'en partager l'intention ou simplement d'y trouver une place. Empruntant pour la forme aux deux tendances précitées, nombreux sont aussi les films qui s'engagent, veulent interpeller, intervenir sur le cours du monde, répercuter des révoltes, l'écho de résistances, analyser, témoigner d'injustices ou des nombreuses dérives du libéralisme effréné. Ils sont Urgentistes, Moraux, Intègres mais se posent néanmoins la question de leur diffusion au-delà du cercle des convaincus et donc de leur impact sur le « réel ».

Sur le volume, l'impression globale n'est pas enthousiaste. Sans doute car l'exigence augmente et ne saurait que s'amplifier car nous avons perdu toute innocence quant aux questions de la représentation. Dans un monde envahi quotidiennement par l'image, le Visuel, mais aussi un constant brouillage sonore et la logorrhée du « témoignage », il nous faut du souffle, des respirations, des surprises, des inattendus, des déplacements, des déca-

GESTE!

drages qui nous portent, nous transcendent, nous surprennent, nous enthousiasment...

Alors oui, après ce long périple des visionnages, histoire toujours recommencée de doutes qui nous taraudent en cours, ils ont émergé bien sûr, ces gestes artistiques, ces actes, ces démarches qui constituent cette sélection que nous sommes heureux de vous proposer.

Quelques tendances fortes nous auront intrigué. L'effacement progressif de la figuration, au profit de l'exploration de paysages, de territoires, de mégapoles, de natures et d'espaces.

Le recours, le « retour », au mythologique, à la fable, au légendaire ainsi que des tentatives de revenir à un cinéma « primitif », du premier geste. Comme s'il fallait retrouver des images possibles, un récit originel...

Il y a aussi la mort qui rôde, sa représentation, son rôle « escamoté » dans nos sociétés, et « pornographié » par l'actualité. L'interroger, comme pour rechercher, donner du sens à nos vies, aux solitudes dans le multiple, aux espoirs froissés, chagrinés, de la perte de toutes utopies. En private joke, Sabrina Malek, au sein du comité de sélection disait avec malice : « on interroge les morts parce qu'on pense que les vivants n'ont plus rien à dire » La sélection PREMIER GESTE en court confirme d'ailleurs l'épuisement de la lignée d'un « cinéma direct », d'un cinéma de paroles, pour des démarches plus méditatives, contemplatives, introspectives. Un cinéma plus cérébral, élaboré, conçu, par des plasticiens, des photographes, des artistes vidéo, qui renouvellent les postures dans la démarche documentaire. Il ne s'agit pas de l'ériger en modèle mais de profiter de cette rupture et des nouvelles manières de voir qu'il propose. Sans être parfaitement homogène, cette sélection propose de nombreuses correspondances et résonances.

La sélection PREMIER GESTE en Long, beaucoup plus diversifiée, jubile ici, fabule là, construit de la « présence », ou encore réfléchit, investigate, recherche des traces, des signes de vie, d'histoires ou poétise le monde. Peu d'entre eux sont des premiers films (deux sur 11 si je ne me trompe). Ils ont aussi peu de « commun » entre eux. Si ce n'est justement de tenter, de chercher, s'aventurer, ne surtout pas se laisser enfermer dans la tyrannie du sujet, du beau personnage, de la bonne cause. Pas vraiment dans l'air du temps, pas des « docu » estampillés bons à être casés dans une grille. Pas des films pour passer le temps (car sinon la vie c'est mieux, vous ne trouvez pas ?) Des films, des propositions, des aventures de cinéma à partager.

Didier Husson

Jury court

Amélie Galli

Après un DESS de cinéma à Paris VII, elle devient assistante de réalisation, écrit pour BREF, collabore au Dictionnaire du jeune cinéma français (Editions Scopes) ... Depuis 2004, elle est programmatrice à l'AGENCE DU COURT-MÉTRAGE.

Damien Monnier

Il étudie d'abord le cinéma à Rennes, puis Berlin, et pratique en même temps la danse contact-improvisation. À Berlin, il découvre le film de Nicolas Rey LES SOVIETS PLUS L'ÉLECTRICITÉ qui l'embrigue alors vers les zones du cinéma dit expérimental puis vers celles dudit documentaire. Lors d'une formation en réalisation documentaire à Grenoble et Lussas, il rencontre notamment David Yon. Lui et ses amis lyonnais ont créé une association, NET4IMAGE, qui administre un site internet pour faire connaître des films, photos, textes ... pas ou peu diffusés. Il les rejoint pour leur nouveau projet, l'édition de DÉRIVES : revue, dvd, et site internet. En ce moment, il prépare notamment un film autour d'un vestige du mur du ghetto de Varsovie et un CAP de projectionniste.

Juliette Goursat

Après un DEA de philosophie à la Sorbonne, Juliette Goursat a rejoint le Master de Jussieu : « Le Documentaire : écritures des mondes contemporains ». Elle a réalisé un court métrage intitulé SUR LA CORDE et travaille à présent en tant qu'assistante de production sur des projets de documentaires à DOBLE BANDA, une société de production barcelonaise.

Valérie Marange

Docteur en philosophie, elle est chargée d'enseignement à l'Université, ancienne journaliste, ancienne cadre d'AMNESTY INTERNATIONAL section française, ancienne rédactrice en chef de la revue CHIMÈRES, auteur de plusieurs ouvrages, écrit dans plusieurs revues, et co-directrice actuellement d'ANIS GRAS, LE LIEU DE L'AUTRE à Arcueil (94). Dernier ouvrage paru : ETHIQUE ET VIOLENCE, L'HARMATTAN. Dernier article paru L'INTERMITTENT ET L'IMMUABLE, in MULTITUDES.

Jury long

Ginette Dislaire

Elle préside le FESTIVAL DU GRAIN À DÉMOUDRE de Gonfreville l'Orcher et produit des documentaires et des lettres filmées. Elle est à l'origine des dispositifs ENFANTS DE CINÉMA, ateliers qui se sont tenus à la Cinémathèque française, et ECOLE ET CINÉMA. Elle a programmé pendant quinze ans au cinéma de la Scène Nationale L'EDEN LE VOLCAN au Havre.

Ermeline Le Mézo

Diplômée en musique électroacoustique (Conservatoire de Lyon), du Centre de Formation des Plasticiens Intervenant (ESAD Strasbourg), et Master II « Politique et Gestion de la Culture » (IEP Strasbourg). Elle réalise des films vidéo, compose des bandes sonores et assure le montage de nombreux films expérimentaux (en particulier avec Robert Cahen). Formatrice et passeur d'images, elle anime des ateliers (options cinéma, festivals, formations d'enseignants, dispositifs d'éducation à l'image) et accompagne des artistes. Avec l'association AUTOUR DE LA TERRE (qu'elle co-dirige avec Francisco Ruiz de Infante), elle développe la diffusion du documentaire en Champagne-Ardenne et est chargée de production au CENTRE DES RIVES (lieu pour l'art contemporain et documentaire en milieu rural, basé en Haute-Marne).

Patricia Mortagne

Chez elle, au pays des vaches qui broutent près des plages de blockhaus, on n'écrivait pas. Ben non. Sauf aux impôts ou à l'occasion d'un deuil. De l'anodin ou du tragique. Est-ce par esprit de contradiction qu'elle est devenue (co)scénariste ? Ou par amour du cinéma, voire de l'humanité ?

Christian Barani

Se positionne dans son parcours artistique comme un passeur, investissant les domaines de la réalisation, de la diffusion et de la transmission.

En tant que vidéaste, il décide depuis 1997 d'intervenir dans la sphère du documentaire pour des enjeux éthiques, politiques et liés à la représentation de l'être humain dans ses actes du quotidien. Il collabore régulièrement pour l'atelier de recherche d'ARTE.

En tant qu'enseignant, il a dirigé de 1990 à 2006, le studio vidéo de l'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE CRÉATION INDUSTRIELLE DE PARIS, organisant workshops et conférences.

Il est cofondateur de l'association de diffusion de vidéos d'artistes EST-CE UNE BONNE NOUVELLE.

Comité de sélection

Didier Husson

Délégué général/ Directeur artistique

Manuel Briot

Coordinateur général

Sabrina Malek

Co-réalise avec Arnaud Soulier CHEMINS DE TRAVERSE (1996), PAROLES DE GRÈVE (1996), UNE AUTRE ROUTE (1999-2001), RENÉ VAUTIER, CINÉASTE FRANC-TIREUR (2002) et UN MONDE MODERNE (2004).

Résidence de cinéastes au Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire qui consistait notamment à accompagner des projets de films documentaires de salariés de Comités d'Entreprises (2002-2003).

Encadre l'atelier de programmation audiovisuelle du canal interne de la maison d'arrêt de Paris la Santé et participe à la réalisation collective de l'installation numérique VOIR LES YEUX FERMÉS (2003-2004).

Eric Vidal

Titulaire d'un DEA en Esthétique de l'image, critique d'art et de cinéma, Eric Vidal a participé aux programmations de différentes structures (ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSAS, PEUPLE & CULTURE MARSEILLE). Collaborateur des revues LE VOYEUR et HORS CHAMP, il est aujourd'hui rédacteur à LA PENSÉE DE MIDI, revue littéraire et de débat d'idées.

Kamel Regaya

Cinéaste, enseignant-chercheur.

Né en Tunisie, il participe aux activités de la fédération tunisienne des cinéastes amateurs. Issu de la tradition de cette fédération où le cinéma est un geste politique et une forme de résistance, il réalise plusieurs essais en film 16. En 1979, il quitte la Tunisie afin de poursuivre des études de cinéma. Il obtient un Doctorat en cinéma et audiovisuel.

Parallèlement à ses activités d'écriture et de réalisation, il enseigne à l'université l'esthétique et la théorie du cinéma. Il dirige la pédagogie d'une école professionnelle d'études cinématographiques où il enseigne, pendant dix ans, le scénario et la mise en scène des œuvres de fiction et de documentaire. Depuis peu, il participe aux travaux des YEUX DE L'OUIE.



Capsular

Herman Asselberghs - 2006 - 24 min - Beta sp - VOSTF
Belgique

Distribution : Auguste Orts

L'enclave espagnole de Ciudad Autonoma de Ceuta est à mi-chemin entre la ville et la communauté autonome. Autrefois sous l'administration de la province espagnole de Cadiz, Ceuta est située en bordure de la côte marocaine et fait dorénavant partie de l'Union Européenne. Cette enclave de l'Europe néo-libérale et de sa politique xénophobe à l'encontre des réfugiés agit comme une version contemporaine du "rideau de fer".



France 2007

Gee-Jung Jun - 2007 - 20 min - 35 mm - France

Production et distribution : SACRE - Film flamme

Des corps, des visages, des regards, des lieux de vie, de l'humanité. Cela se passe en France, en 2007, dans un bidonville de Lyon, habité de Roumains, de Tziganes, oubliés de la société, sans papiers, sans droits, qu'en d'autres contrées on appellerait des intouchables. La force du film est de laisser s'épanouir dans la splendeur de ses images l'évidence du bonheur quand le consensus ambiant rumine la langue asséchée du misérabilisme. Dans ce parti-pris de la vie, le geste est éminemment politique. Eloquence du cinéma muet.



I always get confused about what was and what could be

Anna-Katharina Scheidegger - 2006 - 12 min - Beta num
VOSTF - France

Production : Urbact Culture, Le Fresnoy

Les paysages urbains, géographiques et sociaux d'occident se transforment. La ville change dans sa fonction. Le film évoque à la fois la construction, la destruction et, finalement, la présence humaine.



Khâ e Todjikiston

Anne-Céline Bossu - 2007 - 28 min - Beta num - France

Production : le deuxième souffle films & associés

A la frontière afghane, des visages, des figures, des actes quotidiens, une humanité accueillante.

Nous sommes tous des invités sur Terre...

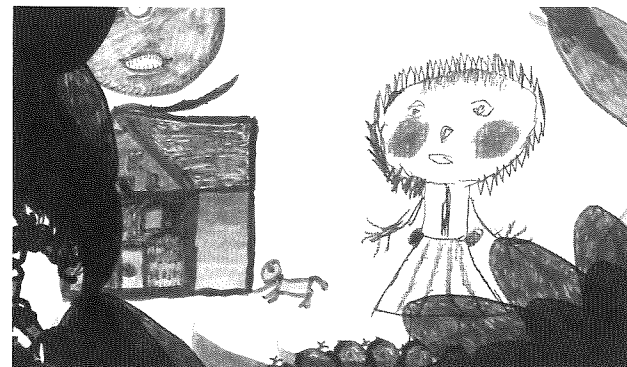
Je suis partie, au milieu des montagnes, loin,

Là où la terre se nomme

Zamin, sar zamin, ob o gèl, mars o bôm, vatan...

A la frontière afghane, des visages, des figures, des actes quotidiens, Une humanité accueillante.

PREMIER GES



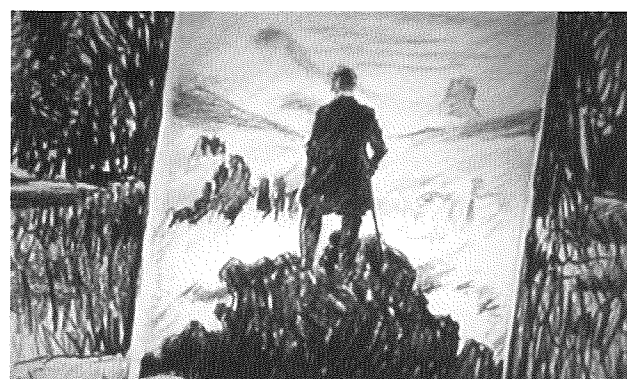
Le printemps de Sant Ponç

Eugenia Mumenthaler et David Epiney - 2007 - 20min

Beta sp - VOSTF - Suisse

Production et distribution : Bordu Films

Atelier de dessin avec des personnes handicapées mentales. Parcours animé à travers leur spontanéité et leurs histoires.



Nach Berlin und zurück

Eric Watt - 2006 - 19 min - Beta sp - France

Autoproduction - Distribution : Est-ce une bonne nouvelle

Le temps d'un voyage vers Berlin ou d'un repérage à travers la France, l'entremêlement de nouvelles parues dans LE MONDE à la même période et d'un récit fictionnel amène à se demander comment être un individu dans le monde d'aujourd'hui.

STE COURT

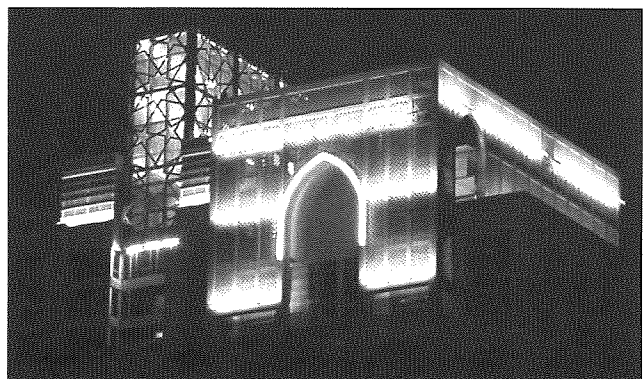


200 000 Fantômes

Jean-Gabriel Périot - 2007- 10 min - 35 mm - France

Production : Envie de tempête

Hiroshima 1914-2006.



Un détour pour saluer

Henri-Jean Debon - 2007 - 25 min - Beta num - VOSTF
France

Production : Aurora films

Un immeuble moderne, de jour, désert.

Juste le ballet des ascenseurs vides, et leurs petits bruits.

Une ville, à la tombée de la nuit, construite sur un désert.

Et une voix, qui nous parle de ce désert, d'un campement déserté, de la perte de l'être aimé.

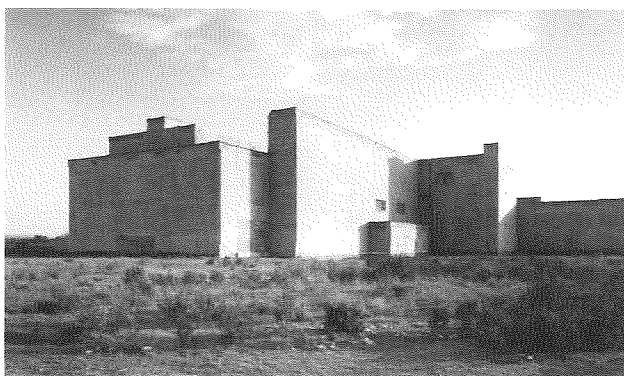


Souffle

Jérémie Jorrand - 2006 - 13 min - Beta sp - France

Production : Bathysphère productions

SOUFFLE est un film qui touche aux poumons. Qui touche le spectateur aux poumons et altère un moment sa respiration, pour mieux la libérer.



Valdecaballeros

Jürgen Nefzger - 2006 - 15 min - Beta num - VOSTF
Espagne

Autoproduction

En 1974, le gouvernement de Franco décide la construction d'une importante centrale nucléaire à Valdecaballeros, village d'Estramadure en Espagne. Alors qu'elle est quasiment achevée, les gouvernements de la transition décident d'abandonner le projet. Aujourd'hui, la centrale est toujours sur place, en ruines, témoin de l'histoire d'un village marqué par l'inconstance du politique.



Voice over voice

Malene Choi - 2007 - 24 min - Beta sp - VOSTF - Danemark

Production : Pause Film Aps, Film Workshop

Des confessions intimes s'entremêlent aux bruits des rues et nous parlent du regret d'avoir et de perdre. Un lien se crée entre ces voix-off, le spectateur et la ville.

Une définition de la nature ambiguë de l'homme et de la ville, entre beauté et brutalité.



White spirit

Martine Deyres - 2007 - 37 min - Beta num - France

Production : le g. r. e. c.

Lieu public, moderne, banal. Une piscine municipale. Histoire d'un endroit qui s'acharne à être un lieu sans histoire.

Lieu public, moderne, banal. Une piscine municipale.

Nettoyée en permanence, elle semble ne vouloir garder aucune trace de ceux qui la traversent.

Histoire d'un endroit qui s'acharne à être un lieu sans histoire.

PREMIER



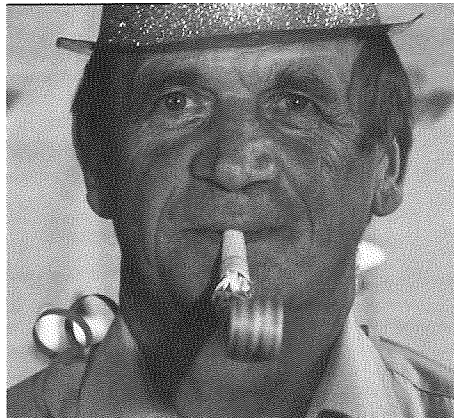
Au gré du temps

Dominique Loreau - 2006 - 45 min

Beta sp - Belgique

Production : Cobra Films

Ce film évoque les vies entrelacées de trois œuvres végétales éphémères de Bob Verschueren, installées dans des lieux différents : une cockerie désaffectée, une plage de la mer du Nord, le préau d'une école. En correspondance et en contraste avec les lieux, elles sont le miroir d'un monde fragile et éphémère.



Bienvenue à Bataville

François Caillat - 2007 - 86 min - France

Production : Unlimited - Les Films Hatari - Ina

L'aventure, effrayante et joyeuse, du paternalisme à Bataville (Lorraine) entre 1932 et 2001. Une fable sur le bohneur obligatoire.



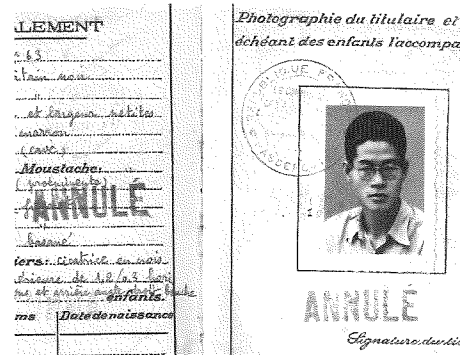
Dithyrambe pour Dionysos (et avec la nuit reviendra le temps de l'oubli)

Béatrice Kordon - 2007 - 56 min - Beta num France

Production et distribution : l'Atelier 46

Dionysos-le-dieu-du-vin, fils de Zeus et d'une simple mortelle, est l'être le plus singulier de la mythologie grecque. Mi-homme mi-dieu, ni homme ni dieu, tout à la fois mortel et immortel, Dionysos, nous ouvre à un monde où les identités ne sont pas tranchées et le temps non linéaire.

Au-delà de l'histoire, le film cherche à retrouver le sens du geste mythique - créer un récit intemporel, an-historique, nous parlant des rapports que l'homme entretient avec le monde.



Hai Phong Marseille

Gaëlle Vu - 2006 - 52 min - Beta num France

Production : SACRE - Film flamme

Les allers-retours entre le Vietnam et la France permettent à Gaëlle Vu de retrouver la résonance des pas de son père. La respiration d'un lieu, d'une maison, et les vibrations de deux villes, restituent physiquement la filiation entre ce qui est et ce qui a été. C'est par le rapprochement à un cadre, à un espace situé, qu'on parvient à toucher du doigt la fragilité et l'immensité de la condition humaine. Le clapotis de la mer est comme l'image de la sensation de vie et de vide de l'exil.



Nawna (je ne sais pas ...)

Nazim Djemai - 2007 - 107 min - Beta num VOSTF - France

Autoproduction

«NAWNA a été filmé à Cambridge Bay, dans une petite communauté inuit de l'arctique Canadien. Le film est scandé d'entretiens au cours desquels on découvre la situation sociale désastreuse de la ville, l'écart qui se creuse entre les générations et la rupture de la transmission orale et les pratiques qui vont avec: la pêche, la chasse, la langue... C'est l'état des lieux d'une bourgade construite après l'arrivée des blancs, et avec eux la Hudson Bay Company, puis une base de détection radar pendant la guerre froide et enfin les problèmes liés à l'alcool.» Jean-Pierre Rehm



Made in Egypt

Karim Goury - 2006 - 69 min - Beta num VOSTF - France

Production : Méroé films

Mon père n'existe pas, pourtant des gens l'ont connu paraît-il...

La seule image que je possède de lui est une photo où mes deux parents sont ensemble, jeunes, beaux, élégants et peut-être même amoureux. assis à une table de restaurant, ils regardent tous les deux l'objectif. C'était au Caire, en 1967.

Qui est cet homme à qui on dit que je ressemble ?

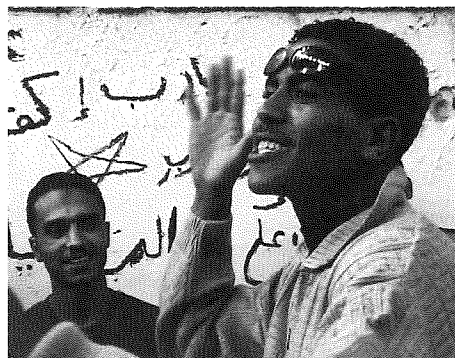
GESTE LONG

Mafrouza - Oh La Nuit !

Emmanuelle Demoris - 2007 - 148 min
DVcam - VOSTF - France

Production : Les Films de la Villa, La Vie est belle Films Associés

Première entrée. Au détour d'une visite archéologique, une fête de mariage nous emporte dans sa frénésie joyeuse, rite d'entrée, après lequel nous rencontrerons plusieurs personnes, en prenant le temps de découvrir et de comprendre comment chacun se bat pour vivre. Une femme fait du pain sous la pluie. Un homme écope sa maison inondée. Des chiffonniers musulmans demandent protection à Saint-Georges.



Mafrouza / Cœur

Emmanuelle Demoris - 2007 - 173 min
DVcam - VOSTF - France

Production : Les Films de la Villa, La Vie est belle Films Associés

Quatre mois plus tard, la caméra revient à Mafrouza, suscitant questions et débats. Ce dialogue ouvre un espace à partir duquel nous ancrons notre regard pour découvrir personnes et histoires. On reconstruit le four, détruit par la remontée de la nappe phréatique. On calme les passions car des couples se déchirent, appelant l'intervention de médiateurs, amis ou voisins, chargés de pacifier amours et divorces. Entre ces histoires, il y a le rire de Hassan, chanteur blagueur et bagarreur, qui tisse un fil dansant dans ce récit d'un été.



Metropolis / report from China

Clemens Von Wedemeyer et Maya Schweizer - 2007 - 42 min - Beta sp - VOSTF - France/Allemagne

Production : Stern Film

Un essai documentaire à l'occasion d'un repérage en Chine pour une adaptation du METROPOLIS de Fritz Lang. Un regard sur le développement des mégapoles chinoises, les enjeux de la modernité, du développement et du progrès à tous prix, à la convergence de deux mythes : le totalitarisme moderne dépeint dans l'œuvre de Fritz Lang et la Chine contemporaine, dont la croissance stupéfiante est sujette à débat en Occident.

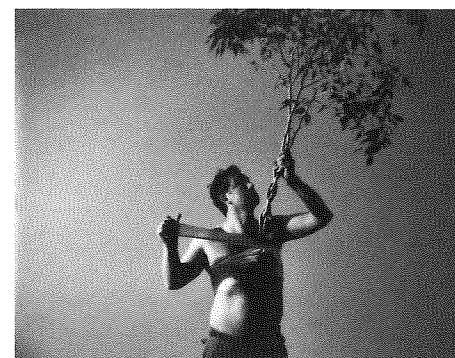


Scènes de chasse au sanglier

Claudio Pazienza - 2007 - 46 min
Beta num - Belgique

Production : Komplot sprl, Films du présent, Arte-France (La Lucarne)

Méditation sur les images qui m'habitent et sur celles d'où j'aimerais m'exiler. Méditation sur le sens à donner au mot « réel » et méditation sur le désamour ... des images et des mots. Méditation sur le deuil, sur la mort des miens et sur la manière de « mettre en image » le bruit des choses et du monde. Méditation sur la matière-à-images, sur ce qui les incarne ou les dématérialise. Méditation sur ce qui rend parfois mes images muettes.



Surya, du levant à l'éloquent

Laurent Van Lancker - 2006 - 76 min
35 mm - Belgique

Production : Polymorfilms

Un jour, au cours d'un grand voyage vers le levant, dix conteurs contemporains de cultures différentes ont créé une épopée imaginaire. Telle une épopée, ce film oscille entre l'imaginaire et la réalité, le monde intérieur et le monde extérieur, documentaire et fiction. Une ode à l'oralité.

Ce film est le fruit d'une odyssée terrestre par transports public à travers l'Europe et l'Asie (Belgique, Slovaquie, Turquie, Syrie, Iran, Pakistan, Inde, Népal, Chine, Vietnam). Une création audiovisuelle où l'imaginaire et la créativité traversent les frontières.



Le Jardin de Jad

Georgi Lazarevski - 2007 - 60 min
Beta num - VOSTF - France

Production : Arturo Mio

À l'est de Jérusalem, la construction du mur de sécurité se poursuit à quelques mètres d'un hospice pour vieillards. La vie des pensionnaires et du personnel soignant s'en trouve bouleversée. La progression inéluctable et spectaculaire du mur les isole chaque jour un peu plus du monde des vivants et se fait l'écho de la mort qui approche. Pourtant, entre les murs et dans les jardins de Notre Dame des Douleurs, certains résistent dans la révolte ou le déni, l'insouciance ou la nostalgie.



SÉANCES SPÉCIALES

Les Amants cinéma

Hélène Klotz - 2007 - 66 min - France

Production : Stella Films, Petits et grands oiseaux

LES AMANTS CINÉMA est un dialogue à trois voix entre Nicolas Klotz, Élisabeth Perceval et Hélène Klotz, leur fille, qui les a filmés pendant le tournage de LA QUESTION HUMAINE. Ce documentaire donne à voir l'état amoureux de deux amants révoltés et résistants dont la vie entière est habitée par le cinéma. « Tour à tour Nicolas et Élisabeth passent par la caméra pour se révéler dans leur sincérité et me livrer une parole intime et secrète ». LES AMANTS CINÉMA donne à voir la quête de cette parole comme transmission, comme héritage du cinéma, comme savoir-faire, comme savoir-vivre, comme vie.

A côté

Stéphane Mercurio - 2007 - 91 min - France

Production : ISKRA, Mille et Une Films, Forum des images

À côté de la prison des hommes, à Rennes, il y a un lieu d'accueil pour les familles de détenus. On vient là avant et après le parloir. Et on revient. Toutes les semaines. Et on attend. Espace parenthèse. Cela prend du temps. On arrive à l'avance, toujours. Quelques secondes de retard et la porte de la prison restera fermée. Alors on attend, à côté, pour être sûr d'être là tout à l'heure, dedans. Pour supporter d'aller là-bas, il faut être ancré dans la vie au point de savoir rendre vivante cette attente démesurée. La prison en creux ; la vie sans l'autre. Mais sûrement pas à côté de la vie.

Filmographie : Scène de ménage avec Clémentine 1992, Défense d'entrer 1993, Vivre sans toit 1994, Recherche avenir avec toit 1998, Eclats de vie 1999, Envies de justice 2000, Walking to work/La marche de l'espoir 2000, Le bout du monde 2000, Sans principe ni précaution, le distillène 2002, Hôpital au bord de la crise de nerfs 2003, Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs 2004



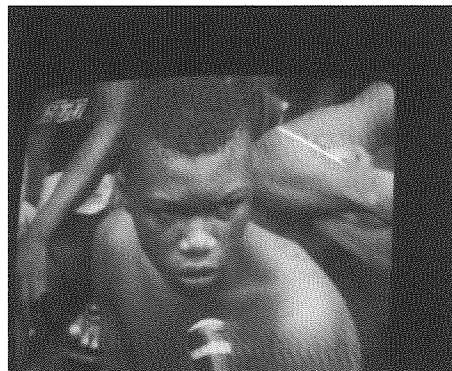
Chroniques de guerres en Côte d'Ivoire

Philippe Lacôte - 2007 - 50 min - Côte d'Ivoire/France

Production : Wassakara Productions et le Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographiques -

En septembre 2002, le réalisateur Philippe Lacôte était en Côte d'Ivoire lorsque la guerre a éclaté. Il a filmé son quartier, une banlieue d'Abidjan, durant les deux premières semaines du couvre feu. De ces premières images, est né un film caméléon qui prend la forme de trois chroniques.

Entre le récit intime, l'essai et le journal, un portrait personnel de la Côte d'Ivoire.



Pandit Ravi Shankar

Nicolas Klotz - 1986 - 58 min - France

Production : F Productions

Musicien, compositeur, héros populaire dans son pays... Depuis 60 ans, Ravi Shankar est le plus grand ambassadeur de la culture indienne en Occident. Tourné à Bénarès, Calcutta, Delhi, Paris et Londres, avec les amis ou disciples du célèbre musicien tels George Harrison, Yehudi Menuhin, Zubin Mehta, Satyajit Ray, Mrinal Sen, Jean-Pierre Rampal.

Filmographie : La Question humaine 2007, La Consolation 2007, Jeunesse d'Hamlet, Clichy-sous-Bois, 15 novembre 2005 2007, La Blessure 2003, Paria 2000, La Nuit sacrée 1993, La Nuit Bengali 1988

Recycling the Newsreel with Paul

Mclsaac

Ivora Cusack et James Schneider - 2007

62 min - France

Autoproduction - Distribution : 360° et même plus

L'expérience, le point de vue personnel et le travail de Paul Mc Isaac au sein du collectif de cinéastes THE NEWSREEL (1968-71) sont mis en dialogue avec de nombreux extraits de films du groupe. Le film situe et examine THE NEWSREEL dans l'histoire de la résistance et des médias engagés et propose l'expérience de ce collectif comme un outil pour les vidéastes/cinéastes activistes d'aujourd'hui.

Paul Mc Isaac apparaît dans 3 films réalisés par un membre fondateur de NEWSREEL, Robert Kramer ICE, DOC'S KINGDOM et ROUTE ONE / USA.

Le Temps des adieux

Mehdi Sahebi - 2006 - 63 min - VOSTF - Suisse

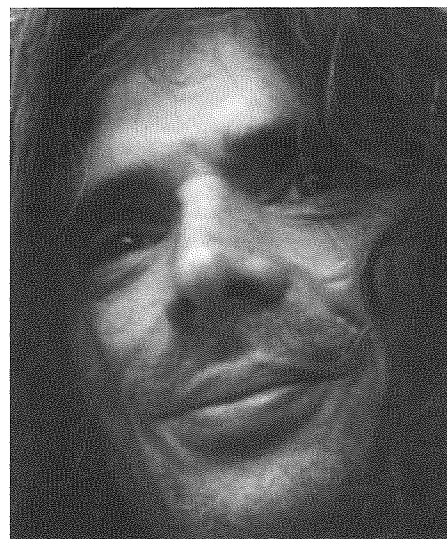
Production : Cineworx Filmproduktion, en coproduction avec Schweizer Fernsehen

Alors que gravement malade il sait qu'il va s'éteindre, que ses jours vont prendre fin, Giuseppe Tommasi, 44 ans, décide de reprendre en main son destin.

Pendant qu'il vit ses derniers mois, il tente de se mettre en paix avec lui-même, ses enfants et son entourage. Et y arrive.

C'est ainsi que ce qui devait être tragique devient illuminé par la beauté. La passion de Giuseppe nous montre l'histoire d'un homme qui a saisi sa dernière chance de finir sa vie dans la paix et la dignité.

Filmographie : Ali Kahn 2003, Un étranger me regarde 2002, Neighbours 2000, Heimat, XI 1999, Stadtschamanin Ueber Grenzen 1994, Das Geschenk 1993, Ecce Homo



CLAUDIO PAZIENZA

Panamarenko, portrait en son absence

Claudio Pazenza - 1997 - 27 min

Belgique/France

Production : Qwazi Qwazi Films - Bruxelles, Image création, Heure d'été

A la fois évidente et complexe, ramifiée, multiple, ironique, l'œuvre de l'artiste anversois Panamarenko semble faire - depuis une trentaine d'années - la joie des grands et des petits. Mais qu'on se détrompe : malgré son apparente lisibilité, elle demeure inclassable et joyeusement iconoclaste. Elle ne peut donc se résumer à une illustration du mythe d'Icare ni à la volonté de bricoler appareils et machines capables de se mouvoir - avec ou sans force de l'homme, sur terre comme sous l'eau - pour étonner chameaux et poissons. Non, l'ensemble des objets de Panamarenko pose sans cesse la question des limites, des frontières, des passages. Passages de la contemplation à l'acte, de la matière à la forme, de l'art à la science (et vice-versa). Il s'agit d'une perpétuelle invitation à ...

Tableau avec chutes

Claudio Pazenza - 1997 - 103 min

Belgique

Production : Giovanni Cioni, rédaction Arte-Belgique, rédaction Arte-Strasbourg

Un ciné-journal drôlatique pas tout à fait intime ni outrageusement public. Après avoir été vérifiés, décortiqués, polissés et calibrés, vos yeux découvrent un inénarrable tableau et quelques figures d'un indicible pays. Le tableau c'est PAYSAGE AVEC LA CHUTE D'ICARE peint par Pieter Brughel vers 1555. Le pays, c'est la Belgique.

Entre les deux, un réalisateur, des chômeurs, des psychanalystes, des philosophes, des Présidents de partis ... un Premier Ministre se questionnent assidûment sur un sujet : qu'est-ce donc que REGARDER ? Docte question aux multiples ramifications à laquelle le film veut répondre simplement et avec la complicité d'un invité d'honneur : Icare en personne.



Scènes de chasse au sanglier

Claudio Pazenza - 2007 - 46 min

Belgique

Production Komplot sprl, Films du présent, Arte-France (La Lucarne)

Méditation sur les images qui m'habitent et sur celles d'où j'aimerais m'exiler. Méditation sur le sens à donner au mot « réel » et méditation sur le désamour ... des images et des mots. Méditation sur le deuil, sur la mort des miens et sur la manière de « mettre en image » le bruit des choses et du monde. Méditation sur la matière-à-images, sur ce qui les incarne ou les dématérialise. Méditation sur ce qui rend parfois mes images muettes. Méditation sur le désir de toucher. Méditation sur le désir de détruire.

Une chasse au sanglier, le savoir-faire d'un taxidermiste et une reproduction fidèle du fusil chronophotographique de Jules-Etienne Marey sont les prémisses à un voyage à la fois intimiste et poétique où une voix intérieure questionne des images proches et lointaines. Méditation sur les images et sur le souhait de demeurer inconsolable.



SCENES DE CHASSE AU SANGLIER
est en sélection Premier Geste Long - 2007

Son réel Rencontre avec Claudio Pazenza

"D'un projet à l'autre, un inénarrable besoin revient : celui de trouver une "musicalité" dès le début du montage. Une musicalité qui contiendrait - en filigrane - le ton, l'esprit de ce qui suit : le film proprement dit. Il ne s'agit nullement d'une partition musicale au sens classique, mais d'un assemblage d'images et de sons jusque là imprévisibles, innommables. Sans les 4/5 minutes de cet "incipit", de cette minuscule partition filmique, je suis un peu perdu ... Le reste ne se cristallise que péniblement. D'un film à l'autre j'interroge le sens à donner au texte, à une voix off ou au hors-champ. Quand écrire ? Qui lirait, improviserait ? Je questionne les micros, le sens à donner aux "directs", le sens à donner - parfois - au bruitage. Et à chaque film la question revient à nouveau : quel son a mon réel ?" Claudio Pazenza

« Claudio Pazenza est un cinéaste inclassable et important. C'est un inventeur, essayiste, penseur en cinéma, acteur de ses propres films qui sont comme des plongées dans le monde qui paraît proche et dont il nous fait entrevoir les abîmes. » Claire Simon.

Claudio Pazenza est né à Roccasalegna (Italie) en 1962. Il arrive dans le Limbourg belge un an plus tard. Son père est mineur et sa mère, femme au foyer. Claudio est le second des cinq enfants de Carlo et Gina. C'est dans cette même région minière qu'il fréquente les écoles créées par les missionnaires italiens. Les cours sont dispensés en italien (le matin) et en flamand (l'après-midi). Il s'inscrit ensuite à l'Ecole Européenne de Mol où il passe son bac en 1979 dans la section Latin-Math. A 13 ans, il reçoit un précieux Nikon FM. Bien que fasciné par le cinéma militant et les mouvements contestataires en Italie à la fin des années 70, il opte pour la très francophone et laïque Université Libre de Bruxelles. Il s'y intéresse à la sociologie et à l'anthropologie tout en fréquentant la faculté d'histoire de l'art. Au début des années 80 il fréquente assidûment la Cinéma-thèque Royale et fait du théâtre amateur. En 1985 il obtient un diplôme en Ethnologie européenne. Son mémoire de fin d'études analyse avec les outils de la sémiologie un corpus de contes du Moyen-Age et parle des « Structures narratives en œuvre dans les contes facétieux de G.F. Straparola ».

A la même période, il s'essaie au cinéma en achetant une Beaulieu Sup. 8 puis en tournant - à ses frais - les premières séquences d'un futur long-métrage (Sottovoce 1986/92). Depuis 1987 il a réalisé des courts-métrages de fiction, a conçu pour ARTE deux soirées thématiques (LA BELGIQUE, LE PAYS OÙ ICARE S'EST NOYÉ - 1997 et TOUT SUR LA BIÈRE - 2000) et a réalisé divers documentaires de création. En 1997, il crée et dirige un festival de cinéma d'animation (MATITA FILM FESTIVAL - GUARDIAGRELE / Italie). Il continue de faire de la photo et crée sa propre maison de production (KOMLOT FILMS etc. sprl). Il a enseigné l'histoire du cinéma (La CAMBRE - Bruxelles) et dirige régulièrement des ateliers de réalisation (ESBA - Genève, LUSAS, FEMIS - Paris). Il a été membre de plusieurs jurys (Centre du Cinéma - Bruxelles ; Brouillon d'un Rêve - SCAM, Paris). Il a la nationalité italienne, il est polyglotte et réside à Bruxelles depuis 1980. Il est le père d'Oscar et Raoul. Il milite pour un cinéma de gai savoir.

JEAN-LOUIS MICHEL COMOLLI SAMSON Marseille contre Marseille

Jean-Louis Comolli, critique aux **CAHIERS DU CINÉMA** de 1962 à 1978 et rédacteur en chef de la revue entre 1966 et 1971, est venu à la réalisation en 1968 avec **NOS DEUX MARSEILLAISES**, co-réalisé avec André S. Labarthe. Il a tourné depuis 35 documentaires et 6 films de fiction. Il écrit notamment dans **TRAFIC**, **IMAGES DOCUMENTAIRES**, **JAZZ MAGAZINE**, et enseigne à la **FEMIS**, à Paris VIII et à Barcelone.

Filmographie sélective : **LA CECILIA** (1976), **L'OMBRE ROUGE** (1981), **NAISSANCE D'UN HÔPITAL** (1991), **LA VRAIE VIE** (dans les bureaux) (1993), **BUENAVENTURA DURRUTI, ANARCHISTE** (1999), **L'AFFAIRE SÖFRI** (2001), **JOURS DE GRÈVE À PARIS NORD** (1995-2003), **LES ESPRITS DU KONIAMBO** (en terre kanak)

MICHEL SAMSON, journaliste politique à **LIBÉRATION** de 1983 à 1995, correspondant au **MONDE** pour la région PACA depuis 1996, est l'auteur du **FRONT NATIONAL AUX AFFAIRES, DEUX ANS D'ENQUÊTE SUR LA VIE MUNICIPALE À TOULON** (éditions Calmann-Lévy, 1997).

Marseille de père en fils

Partie 1 - Ombre sur la ville

Partie 2 - Coup de mistral

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 1989 - 80 min x 2 - France

PRODUCTION : ARCHIPEL 33, I.N.A., CENTRE POMPIDOU, FRANCE 3 (Océaniques), LA SEPT

Nous avons commencé à filmer la vie politique marseillaise en 1989. Une élection municipale. Celle qui devait décider de la relève de Gaston Defferre, mort deux ans plus tôt. Marseille de père en fils ? Héritage impossible ! Pourquoi ? L'ombre de Defferre écrasait tout – et d'abord le Parti Socialiste. Elle empêchait de voir à quel point la ville avait changé. Deux scènes se partageaient le film – le civaient : celle de la lutte à mort des héritiers socialistes de Gaston Defferre (Pezet, Vigouroux, Weygand, Sanmarco) ; celle de Marseillais et de Marseillaises qui, à l'écart et même dans l'ignorance du combat politique, poursuivaient leur rêve de Marseille. Pour la plupart, ces personnages étaient d'anciens ou de nouveaux migrants marseillais : Arméniens et Algériens. De tels personnages avaient pour nous toute leur nécessité, précisément parce que l'histoire que nous racontions – celle de l'impossible héritage des pères-héros, ou si l'on veut, du début de la décomposition du parti socialiste (du socialisme en France) – se faisait sans eux, en leur supposée absence. Pendant que Jean-Claude Gaudin, mal remis de ses compositions avec le Front National s'interrogeait sur sa défaite, pendant que le mystérieux Robert Vigouroux triomphait sur tous les fronts, Mme Maaskri allait allumer un cierge à Notre Dame de la Garde ; des Arméniens montraient fièrement l'église qu'ils avaient bâtie de leurs mains ; Mme Slimani parlait à la conquête de la cité, au nom du commerce triomphant et de ce qu'elle appelait " le mélange ", mélange des origines, des histoires, des coutumes, des drames. Le film faisait apercevoir que diriger Marseille est difficile à cause du patchwork des communautés, de ces nouveaux arrivants qui, peut-être parce qu'ils ne peuvent pas encore hériter de l'histoire de la ville, l'écrivent à leur façon, avec l'espoir d'en faire hériter leurs enfants. Il y a là des mouvements de population qui laissent les politiques désarmés. Dans un système fortement clientéliste, quand tout bouge, comment constituer ou reconstituer des réseaux ? La lutte à mort entre les héritiers de Gaston Defferre - Robert Vigouroux, le " bon docteur " et Michel Pezet, le " mauvais fils " - disait le désarroi des socialistes devant une ville qui leur échappait. C'est à Marseille, avant le congrès de Rennes, que le Parti Socialiste a entamé son processus de division, que les clans rivaux, apparus au grand jour, ont montré jusqu'où ils pouvaient aller dans la violence destructrice.

Une fois de plus, Marseille était aux avant-postes, sorte de zone franche, de " ville expérimentale " où s'exerçaient les pratiques politiques qui s'étendraient ensuite à toute la France.

« Ce que nous aimons avant tout dans Marseille, c'est la politique. Une dimension extrêmement méditerranéenne de la politique. La politique comme fait théâtral, public, tragique et comique à la fois. Choses de mots, de paroles et de gestes, autant et plus que d'actions réelles. Affaires de codes et de complicités, de systèmes et de règles mystérieuses mais raffinées. Bref : la politique comme grand jeu. Fantasma, influence napolitaine via Toto. Nous nous représentons volontiers l'homme de la Méditerranée, qu'il vote ou non, et quoi qu'il vote, comme se considérant très naturellement et en toute simplicité au centre de la Cité, pour ne pas dire au centre du monde. Héros ordinaire, comme les autres, au même titre qu'eux mais héros tout de même. Et pourquoi diable serait-il exclu du rêve quotidien de vivre avec les autres et de leur être indispensable ? »

Jean-Louis Comolli et Michel Samson.

La Campagne de Provence

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 1992 - 92 min - France

Production : 13 production, I.N.A., France 3

De juin 1991 à mars 1992, neuf mois d'une bataille politique violente et angoissante, en Provence, à l'occasion des élections régionales de 1992 en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nous avons suivi pendant ces neuf mois tous les partis en lice, mais surtout le Front National : il s'agit pour le F.N. non seulement de prendre le pouvoir dans la deuxième région de France, mais de faire de cette espérée victoire la première étape d'une conquête du pouvoir central.

Comme nous dit Bruno Mégret : " Nous avons gagné la bataille idéologique, la victoire politique est pour demain. " En effet, l'offensive du F.N. - pour la première fois filmée de près : c'est dans ce film que nous voyons l'état-major du F.N. gloser sur les " cinquante mesures " - se fait avant tout sur le terrain du langage, terrain vite conquis ! Nous avons filmé aussi bien les résistances au F.N. (celle de Jean-Claude Gaudin, revenu de sa stratégie d' " alliance ", celle de Bernard Tapie, nouvel héraut de la gauche) que les complicités qu'il a rencontrées dans les autres partis. Nous avons filmé sur le terrain, en public, dans l'action militante, ce qui était le plus insaisissable : la circulation des mots qui font tâche et qui font mal. C'était le temps où de hautes autorités politiques qui n'étaient pas lepenistes parlaient à propos de ceux qui venaient du Sud d' " invasion " ou d' " odeurs ". Les hommes politiques peuvent changer et c'est en l'occurrence tant mieux, mais l'histoire - celle qu'ils ont faite - ne se réécrit pas.



Marseille en mars

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 1993 - 52 min - France

Production : 13 production, I.N.A., France 3
Méditerranée

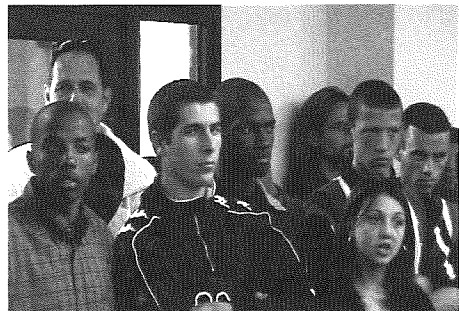
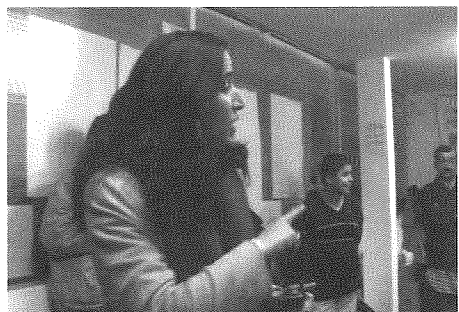
Mars 1993, élections législatives, troisième épisode de notre saga marseillaise, et le moins local des trois, car le rejet massif de la gauche trouve ici sa traduction sans que les spécificités marseillaises ne troublent le jeu national : la mise à mort ayant eu lieu avant, on travaillait déjà sur les obsèques et le deuil. Cette nature de campagne impliquait un dispositif filmique particulier, deux types de mise en scène. La première, du côté de la production du discours : une déambulation physique et politique avec les acteurs sur l'usure des partis, le discrédit des hommes politiques et les interminables conséquences de la chute du communisme. L'étonnant est que les analyses, presque masochistes, semblent communes d'un bord à l'autre de l'échiquier politique. La seconde, du côté de la réception du discours : des scènes de campagne où les protagonistes sont aux prises avec leurs électeurs potentiels. Le contact est rude. Marseille en mars : les hommes politiques vont mal et tout le monde le leur dit.

Marseille contre Marseille

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 1996 - 88 min - France

Production : Archipel 33, 13 production, I.N.A., Arte

Cette fable politique en forme de tragi-comédie populiste se joue pendant les élections municipales de juin 1995 à Marseille. Il y avait au cœur des quartiers Nord, dans la partie la plus populaire de la ville, une association, NORD AMBITION, regroupant les supporters de Bernard Tapie. Ils aideraient Tapie à conquérir la Mairie de Marseille, et ils comptaient en retour sur l'appui de Tapie pour gagner, eux, la mairie des quartiers Nord. Grâce à la très grande popularité de Tapie, ils pourraient enfin faire échec, rêvaient-ils, à la domination communiste traditionnelle dans ces quartiers Nord. Mais "le Messie", comme ils l'appelaient, connaissait quelques difficultés. Les procès se multipliaient, les condamnations tombaient, Tapie se taisait. Les tapistes de NORD AMBITION espéraient pourtant encore... Espoir déçu. Tapie finira par donner son appui à l'alliance PC-PS, c'est à dire aux ennemis de ses amis... Que croyez vous qu'il arriva ? Comme dit l'un de nos personnages : "Ça recompose secl". La morale de la fable est double. Que des petits poissons finissent par se faire manger par les gros. Et que, bien sûr, "il ne faut jurer de rien".



La Question des alliances

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 1997 - 90 min - France

Production : 13 production, I.N.A., Planète

Législatives de 1997 : la droite et l'extrême-droite aux législatives 1997 dans les Bouches-du-Rhône.

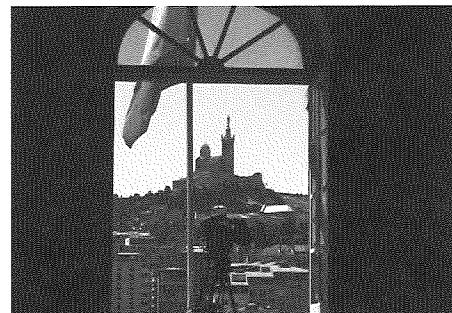
Que faire du Front National ? Que faire de l'offensive de Bruno Mégret dans la 12ème circonscription des Bouches-du-Rhône (Vitrolles, Marignane, Châteauneuf-les-Martigues) ? Ces deux questions se posent moins à gauche (nationalement ou localement) qu'à droite : la question des alliances est toujours brûlante pour la droite parlementaire. Il y a les positions de principe et les réalités du terrain électoral. Les déclarations d'intention, les condamnations publiques sont une chose. Les comportements des électeurs une autre. À quelques jours de la dissolution de l'Assemblée nationale, il apparaît que le problème douloureux mais central de cette nouvelle bataille est bien celui d'une évaluation des rapports de force entre la droite qui gouverne (RPR - UDF) et l'extrême droite (FN). Qui domine qui, qui cède à l'autre ?

Nos deux Marseillaises

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 2001 - 52 min - France

Production : 13 production, I.N.A., la Cinquième

Douze ans après MARSEILLE DE PÈRE EN FILS, l'émergence d'acteurs politiques enfants des immigrations devient visible. Nous avons choisi de la montrer à travers deux personnages de femmes, deux Marseillaises toutes deux non seulement militantes socialistes, mais responsables politiques locales, toutes deux filles d'immigrés maghrébins, nées dans les quartiers Nord et s'inscrivant dans la troisième ou quatrième génération (après, on ne compte plus). Elles ont chacune à peine plus de trente ans et toutes deux ont participé aux batailles politiques de 2001, Nadia Brya pour les cantonales, Samia Ghali pour les municipales. Qu'en est-il de la capacité du P.S. marseillais de se renouveler, de s'ouvrir aux forces citoyennes émergentes, de prendre en compte le travail des mille associations qui font le tissu vivant de Marseille ? Quelles ambitions, quelles analyses, quels réseaux pour ces nouvelles arrivantes sur la scène politique ? Le succès de Samia et l'échec de Nadia : une fable moderne au pied des grandes cités des quartiers Nord.



Rêves de France à Marseille

Jean-Louis Comolli et Michel Samson - 2001 - 105 min - France

Production : 13 production, I.N.A.

En juin 1999, Jean-Claude Gaudin organise une grande fête populaire, LA MASSALIA, pour exalter toutes les communautés qui font Marseille et manifester l'envie de milliers de gens venus d'ailleurs de se montrer Marseillais. Radieux arc-en-ciel. Moins d'un an plus tard, mars 2000, commence la campagne des municipales, la troisième pour nous : qu'en est-il de ce nouvel esprit qui semble souffler sur la vie politique marseillaise, trouve-t-il une traduction dans la sphère politique ? Combien d'enfants de l'immigration récente, celle qui gêne, on veut parler de l'immigration arabe, figureraient en position éligible et seraient finalement élus parmi les 101 conseillers municipaux ? Marseille, ville phare des expérimentations politiques en France, nous dit-elle l'affaiblissement du racisme anti-arabe et la fin des exclusions ? L'affichage des fêtes, le ralliement des discours poussaient à l'optimisme. Les enfants de l'immigration candidats semblaient aussi assurés de leur coup : cette fois, l'intégration étant derrière eux et le mot même leur devenant insupportable, l'entrée en politique se ferait sans drame...

OUVERTURE

TARIQ TÉGUIA

Né le 12 décembre 1966 à Alger, Tariq Téguia a étudié la philosophie et les Arts plastiques. En 2003, il a enseigné l'histoire de l'art contemporain à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Rome plutôt que vous a obtenu le Prix Spécial du Jury au Festival international de films de Fribourg (2006).

Ferrailles d'attente

Tariq Téguia - 1998 - 13 min

Ce film essai, vidéo et photo réalisé en collaboration avec un graphiste et un musicien se réfère aux fers d'acier qui bourgeonnent sur des constructions jamais terminées dans le chaos architectural algérien.

La clôture

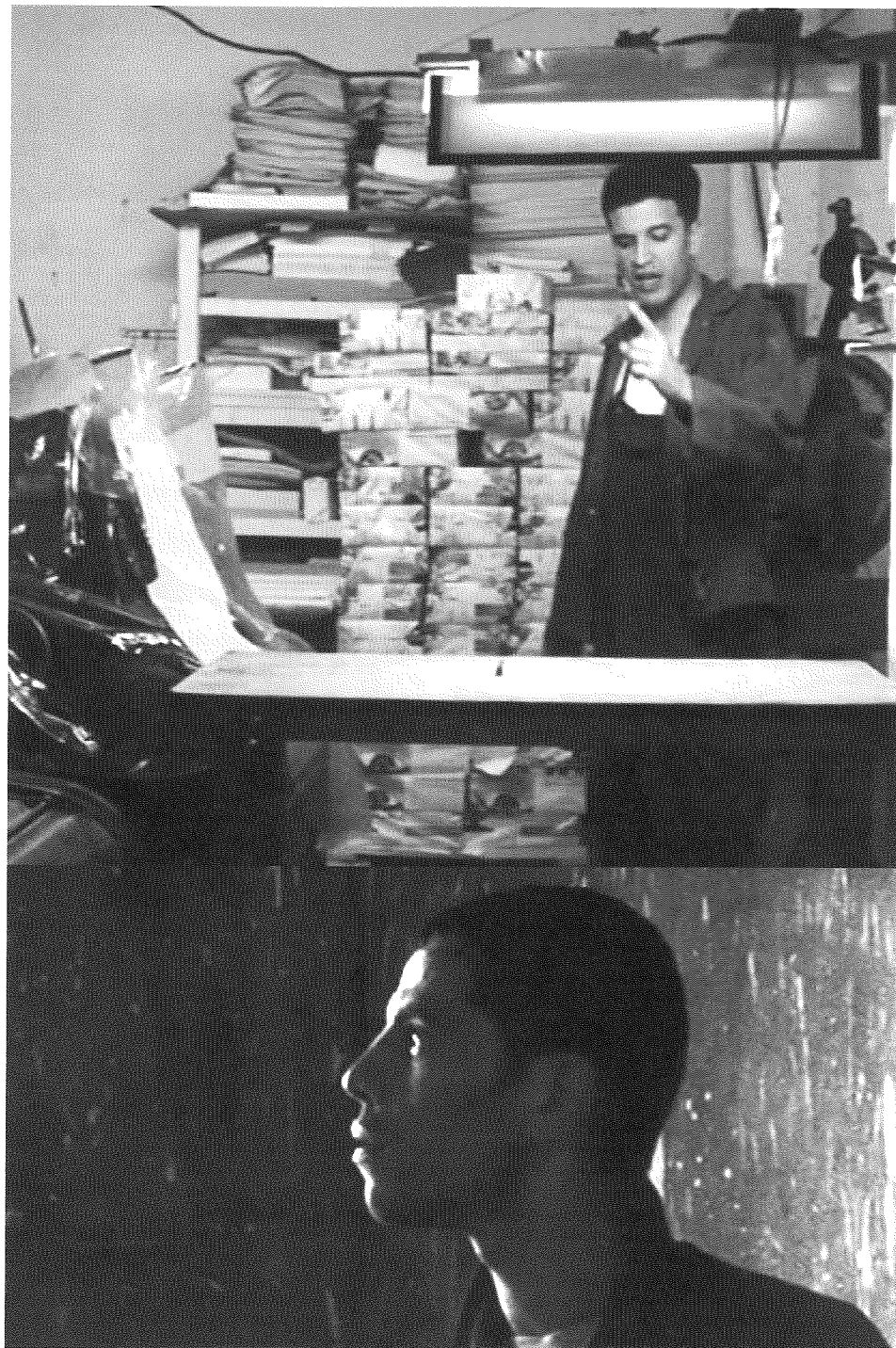
Tariq Téguia - 2002 - 24 min

Un film carte dans le labyrinthe d'impasses constituant la ville (Alger et ses environs) et la société algérienne. Un film où de jeunes algérois tentent de dire ce que leurs existences impliquent d'impuissances et de renoncements.

Rome plutôt que vous

Tariq Téguia - 2006 - 110min
Algérie/Allemagne/France

Depuis plus de dix ans, l'Algérie vit une guerre lente, une guerre sans ligne de front mais qui a causé plus de 100 000 morts. C'est ce désert que Zina et Kamel voudront sillonner une dernière fois avant de le quitter.



ENTRETIEN

avec Tariq Téguia par Éric Vidal

« L'inspiration c'est d'abord le réel, ou du moins le visible »

Tariq Téguia

Vous avez mis huit ans pour réaliser ROME PLUTÔT QUE VOUS... Pouvez-vous nous parler de sa fabrication ?

La première difficulté a été de trouver le budget nécessaire alors même que le scénario avait été écrit pour être tourné avec des moyens raisonnables. Le film a pu être finalement réalisé avec très peu de moyens, autour de 250 000 euros. Cela signifie que beaucoup de ceux qui ont contribué à sa fabrication ont été peu rémunérés. L'argent provient de notre société de production algérienne, NEFFA FILMS, de Fonds Européens (HUBERT BALS FUND, WORLD CINEMA FUND, FONDS SUD CINÉMA, CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE), de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Je voudrais ajouter que l'essentiel de l'argent a été trouvé après le tournage. Cela signifie que l'on nous a fait confiance qu'au visionnage des rushes. Nous avons donc entamé le tournage sans savoir si oui ou non nous aurions l'argent pour l'achever. Après huit semaines de tournage dans Alger et sa périphérie, la post-production s'est étalée sur une année en Europe (France, Allemagne, Suisse). Nous sommes très loin de pouvoir maîtriser en Algérie toutes les étapes de fabrication, notamment en post-production où les moyens humains et techniques sont inexistantes. Mais faire un film n'est pas tout, faut-il encore pouvoir le diffuser. A ce jour, ce film n'a pas trouvé de distributeur en France et en Allemagne, deux pays pourtant co-producteurs avec l'Algérie. Dans ce dernier cas, la distribution a d'ores et déjà débuté au mois de juin dans le réseau de salles - malheureusement en piteux état - de la Cinémathèque algérienne.

Comment avez-vous trouvé les acteurs ?

Mon premier réflexe n'a pas été d'aller puiser dans le réservoir d'acteurs en Algérie. Le jeu pratiqué dans le cinéma algérien actuel me semblait trop appuyé. De même que les techniciens (hormis l'ingénieur du son venue de France) n'étaient pas des professionnels du cinéma, je ne voyais pas trop de raison de travailler avec des acteurs aguerris. Je crois que dans ce cas précis, l'inexpérience des uns et des autres, la mienne y compris, aura été profitable au film. Dans ROME... la plupart des acteurs avaient déjà travaillé sur mes précédents films. Ahmed Benaïssa qui joue le policier a été rencontré par hasard. Il a une longue carrière d'acteur que, dans ma grande ignorance, je connaissais à peine. La vraie difficulté a été de trouver la jeune femme qui devait interpréter le premier rôle, Zina. Comme pour les acteurs, je croyais la trouver

au coin de la rue ou en suscitant des désirs de cinéma autour de moi. J'ai du finalement organiser un casting et Samira Kaddour a été retenue. Non pas parce qu'elle était venue au casting, mais parce que je l'ai croisée dans les couloirs de la cinémathèque où elle travaillait comme projectionniste.

Il y a-t-il dans ROME... une part d'improvisation ou les dialogues sont-ils très écrits ?

Tous les dialogues ont été écrits. En français au préalable, puis traduit en arabe dialectal. Toutefois, je n'arrive pas sur le plateau de tournage avec des idées arrêtées sur ce que devra être l'interprétation, et les acteurs restent assez libres. Pour ce film, le « programme » était l'assèchement, la désertification. Ce qui valait pour l'espace, valait aussi pour le jeu.

C'est pourquoi mes interventions auprès des acteurs consistaient à demander moins de jeu, plus de détachement, une « mise au bord de soi-même » pour reprendre les mots de John Clellon Holmes à propos de la Beat Generation.

Comment se passe l'écriture du scénario ? Où puisiez-vous votre inspiration ?

Pour ROME..., le moment de l'écriture a été d'environ un mois pour la trame narrative, laquelle reste très ténue. Sans doute que l'essentiel n'était pas de raconter une histoire, de lui trouver des rebondissements, d'épaissir le récit, de multiplier les personnages etc. Par ailleurs, je voulais en rester à un récit simple parce que je ne souhaitais pas m'entourer d'une équipe (techniciens et acteurs) lourde. L'inspiration c'est d'abord le réel, ou du moins le visible. Donc, lorsqu'on entend faire un film sur Alger et sur ceux qui y vivent, il vaut mieux regarder autour de soi. D'abord on regarde et après on écrit. A ce moment, plein de choses peuvent venir s'agréger : des lectures (quelquefois largement déconnectées de l'Algérie actuelle), des films, des photos (celles de Nasser le directeur photo, les miennes). Mais j'espère que les recyclages auxquels nous procédons tous sont le résultat d'une rumination patiente. Plus tard, le scénario a continué à être alimenté par ses mêmes sources. Y compris au moment du tournage. Par exemple avec la reprise d'un graffiti trouvé sur un mur d'Alger (« A saisir Jeune pays très peu servi », ndlr), on en revient à la question des sources, de l'inspiration. Sans doute est-il possible de faire un film avec tout ce que l'on rencontre en chemin. Quelque chose de très Pop si vous préférez. Le réel donc, puis le film.

Vos choix musicaux sont très significatifs sur les plans esthétiques et politiques : Archie Shepp dans sa période libertaire, Ornette Coleman et son manifeste « Free Jazz », du Raï. Quel est le rôle de la musique ?

ROME... est traversé par des musiques composées pour le film par El Hachemi L'Kerfaoui Tchamba et par d'autres - Shepp, Coleman, Cheb Azzedine - qui lui préexistaient. Toutefois, si quelque chose lie toutes ces musiques, c'est, je crois,

le refus d'une forme d'exotisme. « Ne pas faire couleur locale » voilà l'une des intentions qui présidait à la fabrication de la bande musicale.

Par « couleur locale » j'entends toutes ces musiques trop souvent utilisées pour marquer dès les premières notes un espace, une culture, un pays. Ce qui ne m'a pas empêché d'utiliser un raï de Cheb Azzedine. Mais ce dernier même très connu en Algérie reste un outsider dans le monde des Chebs. Originaire de Chlef (une ville de centre de l'Algérie, ndlr) et non pas d'Oran, il pratique un raï poussiéreux, paysan, un raï souvent déconsidéré. Il n'a pas la carrière internationale que d'autres connaissent, il persiste, brutalement, à chanter les femmes et l'alcool, il a même fait de la prison pour les textes d'une chanson dénonçant les abus de notables locaux. Un Raï engagé sur tous les fronts en quelque sorte. Lorsque j'ai demandé à El Hachemi L'Kerfaoui de composer une partie de la musique, cette idée du refus des conventions était présente. Par exemple, je ne voulais pas que les plans des rues d'Alger soient accompagnés par du Chaâbi, un style musical emblématique de cette ville. Il fallait quelque chose plus en phase avec la nature composite, hybride de cette ville. D'autant que le film se déroule peu dans les limites connues de la ville (casbah et ville européenne), la ville construite avant les années 70, mais dans ses marges, ces quartiers périphériques bâtis anarchiquement depuis 30 ou 40 ans. A nouveaux espaces, nouvelles musiques ou au moins nouvelles sonorités. Les musiciens ont donc joué du banjo, un instrument traditionnel du Chaâbi, mais sur des gammes pentatoniques venues du Diwan, du gnaoui, de l'Afrique subsaharienne. Quant à la musique interprétée/improvisée par Archie Shepp à Alger lors du festival Panafricain de 1969, elle répondait déjà à l'intention initiale, je veux dire le débord par rapport à des identités supposées (du jazz mais aussi de la musique algérienne). Il faut se souvenir des résistances que le Free jazz a rencontrées avant de s'imposer : « Ceci n'est plus du jazz, cela n'est même pas de la musique ».

Par leur rythme, leur musicalité, leur vitesse, certains dialogues semblent pensés comme des morceaux de musique à part entière. Quelles sont les correspondances entre les musiques et les mots ?

L'un des enjeux de ce film était aussi de faire entendre une langue. L'arabe dialectal algérien je veux dire, l'arabe tel qu'il est parlé dans les rues d'Alger et non pas cette novlangue, mix d'arabe classique et d'arabe dialectal, que les téléfilms produits pour la télévision algérienne donnent habituellement à entendre. Je me demande d'ailleurs s'il ne faudrait pas simplement dire l'algérien, comme il existe, à partir d'un socle latin commun, le français, l'italien, l'espagnol etc. L'algérien donc, à partir d'un substrat d'arabe et de berbère, s'est aussi enrichi, transformé en intégrant des mots venus de l'espagnol, du français, du turc... Nous assistons à l'invention au quotidien d'une langue. C'est rare il me semble. Un film doit aussi témoi-

gner de cela, de cette irruption. Il se trouve que cette langue procède beaucoup par images, métaphores, déplacements de sens. Un matériau idéal dont je ne suis pas sûr que les sous-titres, par nécessité technique, rendent toute la richesse.

Le film joue aussi avec les ruptures sonores et les silences. Comment a été pensé le travail du son ?

De même que pour les images, tous les sons n'ont pas été anticipés. D'abord, parce qu'il y a dans ce film une grande part de sons directs, c'est-à-dire pris au moment du tournage. Même un repérage sonore rigoureux ne peut prévoir tous les sons qui occuperont la bande sonore (un nouveau chantier, le passage d'enfants ou de voitures, etc.). Laisser là aussi la place à l'imprévisible. Sans doute la nature documentaire de toute fiction. Et si je retourne la formule pour parler de la nature fictionnelle de tout documentaire, je rappellerai que beaucoup de sons ont été désirés. J'ai donc demandé à l'ingénieure du son d'aller récupérer des ambiances spécifiques : de chantier, de véhicules, de scie électrique, de coups de marteaux sur différents matériaux etc. Ces mêmes sons, intégrés à la bande sonore, ont quelquefois subi des torsions, ils ont été tantôt éloignés, tantôt approchés, mélangés à d'autres. Mais là encore, cela n'a pas suffi, des sons manquaient, peut-être simplement parce qu'ils n'existaient pas avant que nous les fabriquions. À mesure que le montage image et son progressait, de nouvelles nécessités apparaissaient, s'imposaient. Donc si les sons n'avaient pas été enregistrés, il fallait les inventer. Sur mes deux précédents films (FERRAILLES D'ATTENTE et LA CLÔTURE, ndlr), j'avais d'ailleurs travaillé avec un musicien pour le montage son. Jacques Stibler compose habituellement de la musique concrète, de la musique électro-acoustique élaborée justement à partir de sons réels ou fabriqués avec des outils informatiques comme les GRM Tools. Pour ROME..., nous avons utilisé les mêmes instruments. Les ingénieurs du son de l'INA les utilisent régulièrement sur d'autres projets.

Pour une réalisation en mini DV, la photographie est impressionnante, notamment dans les basses lumières. Les séquences nocturnes au bord du visible, par exemple, créent un contexte psychologique spécifique. Comment avez-vous travaillé avec le chef opérateur ?

Nasser Medjkane n'est pas chef opérateur mais photographe de presse en Algérie. ROME... est son premier film. De là, sans doute, une image peu « éclairée » mais tirant plutôt partie de la lumière disponible comme savent le faire les photographes de presse. D'une manière générale, Nasser ni moi-même n'avons d'intérêt marqué pour le cirque technologique censé accompagner la fabrication d'un film. ROME... a donc été tourné avec les outils les plus simples qui soient : une caméra mini DV et quelques néons achetés au coin de la rue. Si, effectivement, il a fallu quelquefois ajouter de l'éclairage, celui-ci était intégré à la scène. Je veux

dire par là qu'il était une source de lumière identifiée comme telle par le spectateur. Nous pouvions dès lors tourner la scène sous différents angles sans avoir à modifier la position de l'éclairage. L'outil vidéo a ceci d'intéressant qu'il permet de vérifier au moment de la prise le rendu final sur un moniteur. Mais il a aussi ses contraintes : sa médiocre réactivité aux hautes lumières par exemple et d'une manière générale son incapacité à supporter les trop grands écarts d'éclairement. On comprend donc que la caméra utilisée a son influence sur le rendu final de l'image. Y compris dans sa texture. La souplesse d'utilisation du mini DV, la légèreté des caméras a aussi pour contrepartie une image à faible résolution, une image que l'on pourrait qualifier de « pauvre ». Mais je ne crois pas que cela ait handicapé le film. Au contraire. Cette pauvreté de l'image me semblait faire sens avec le film lui-même, elle me semblait en adéquation avec ce qu'il entendait mettre à jour, avec ses conditions de production, avec l'état d'un pays et de son économie. Une image de reporter en somme, sa nature documentaire sans cesse réaffirmée. En même temps, il ne s'agissait pas de surjouer le misérable, d'insister sur le versant - frelaté - du « pris sur le vif » façon Dogma. Dans ROME..., il existe certes des images « à la volée » mais pas seulement. Des cadres ont consciencieusement été posés, des espaces délimités, des scènes ont été laissées à leurs durées. Pour ce qui est de ces séquences que vous dites être « au bord du visible », elles ont été tournées selon ces principes, une ou deux ampoules d'appoint voire aucune lorsque l'éclairage ambiant s'avérait suffisant. Pour beaucoup, y compris des directeurs photo ou des étalonneurs, ces images sont considérées comme sous-exposées.

Vous semblez bien connaître les différentes pratiques photographiques modernes et actuelles...

Il est vrai que la photographie, américaine en particulier, continue d'influencer une part de mon travail. Inutile de vous abreuver d'une liste de noms mais disons que les photographes qui, d'une manière ou d'une autre, ont eu le projet de photographier non pas des instants décisifs mais des moments qui n'auraient pas dû l'être m'intéressent. Cette manière de faire - ne pas considérer l'instant de la prise photographique comme celui qui devrait contenir tous les autres - est déjà en un sens cinématographique. Elle anticipe la durée plus longue, ne se satisfait pas d'un « ça-a-été » mais pose plutôt un « comment cela devient ». J'essaie de retrouver cela dans un film. D'où, sans doute, des plans au durées inusuelles - encore que... - où rien de décisif, pour la narration du moins, ne semble se jouer.

Juin 2007

Avec l'aimable autorisation de la revue LA PENSÉE DE MIDI dans le numéro 22 de novembre 2007 : PETITES ET GRANDES MYTHOLOGIES MÉDITERRANÉENNES

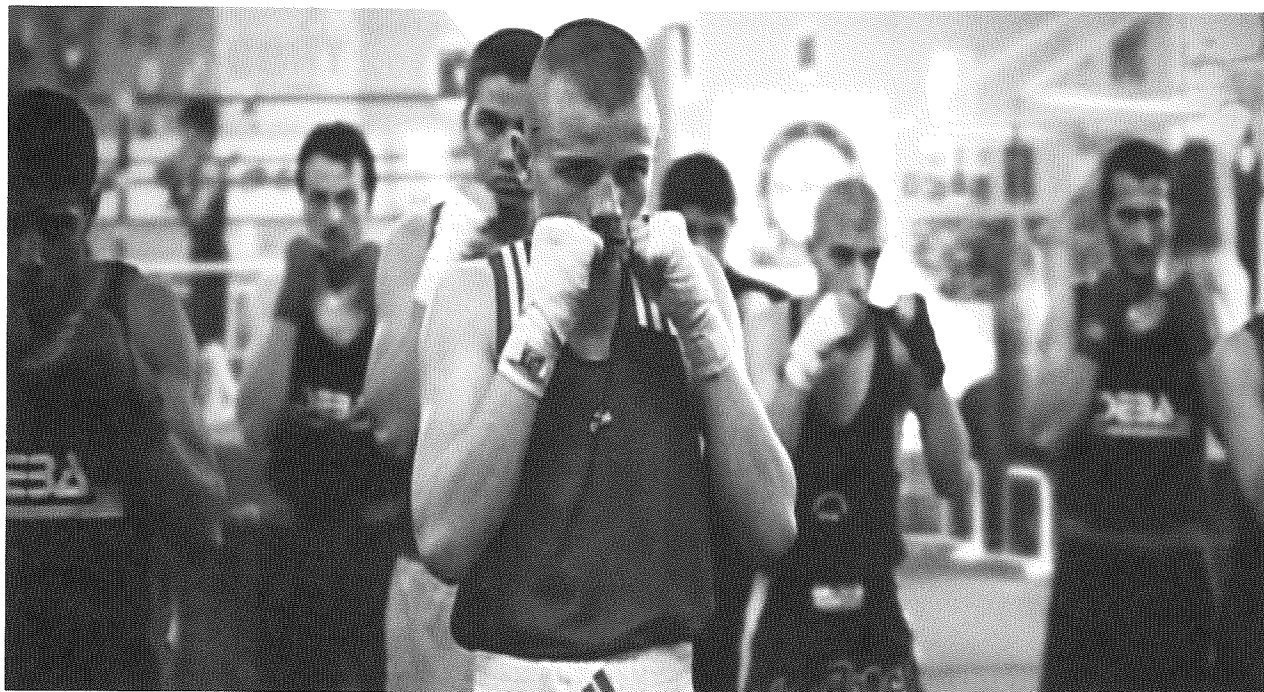
Je vais faire un truc

La brève apparition d'un homme face caméra, il nous dit, je vais faire un truc, il répète, je vais faire un truc avec mon visage, et il se prend un coup de pied en pleine poire.

Les gestes surpassent les mots, les gestes parlent. Les danseurs se racontent, on comprend vite que la mémoire n'est pas intellectuelle, qu'elle est charnelle. Leurs corps gardent en mémoire la trace de tous leurs sentiments, toutes leurs sensations, tous les gestes effectués depuis leur naissance. Chacun de nous a une pensée inconsciente qui réside dans l'unicité de son rapport à l'espace et chaque corps a son langage. Il en est de même pour les animaux, les chiens par exemple, chacun leur manière de tourner la tête ou de s'affaler. Platel est un artiste, il n'explique pas, il montre. Marcher, parler, pédaler, se pencher, porter, pleurer, fumer, tourner, tomber, ramper, téléphoner, sauter, chevaucher, lécher, étreindre, haleter, saluer, applaudir, onduler, rire, courir, boxer, esquiver, filmer, laver, balayer, embrasser, menacer, tituber. C'est toutes les peines du monde qui sont là, dit le père d'un des danseurs en voyant WOLF à la télé. Oui, toutes les voix du monde sont enfermées dans les corps des danseurs. Chacun d'eux porte sa peine et son monde, Serge Coulibaly chevauche un caïman car comme son nom l'indique, il est sans pirogue. Quan Bui Ngoc évoque les gestes quotidiens qui fondent la danse traditionnelle de son pays. Gislain Malardier enfle les mots comme un bolide devant son frère immobilisé par un accident. Koshro Adibi rejoue le bourreau dont il a été la victime. Les mains de Sidi Larbi Cherkaoui veulent lui échapper et il les retient par les ailes. Comme un nouveau-né, Tayeb Benamara apprend à bouger en bougeant, à danser en mangeant, l'enfance de l'art. La petite fille devant la tombe de Nijinsky, demande, est-ce qu'il dort, est-ce qu'il est devenu une statue ? Apprendre, désapprendre, les cinq langues apprises puis désapprises par Koshro en Iran, je ne suis pas dangereux dit-il. Comprendre ce que l'on sait déjà c'est danser. Pour Platel, les boxeurs acceptent de danser, ils apprennent ce qu'ils savent déjà : Quel pied je dois mettre devant l'autre. Danser c'est la bataille pour l'air, la bataille pour rester debout. Ils ont bien du mal les alcooliques de la fête, ils tentent de s'appuyer sur l'air comme s'il était solide, l'air cède, ils titubent, s'accrochent, tombent, se relèvent, reprennent confiance, s'appuient encore, ils dansent.

Joël Brisse, ACID

LE CORPS DANSÉ



Les Ballets de ci de là

Alain Platel - 2006 - 110 min - France/Belgique

Production : Les Films du présent, Viens !, Cobra films

Alain Platel célèbre l'essence des singularités humaines qui nourrissent LES BALLETS C. DE LA B. Qui sont les danseurs de LES BALLETS C. DE LA B. ? D'où viennent-ils ? Et comment transcendent-ils le monde sur scène ? Un film tout en impressions, au cœur d'une compagnie unique dans le monde du spectacle vivant. Un voyage émotionnel qui nous fait partager l'aventure artistique et humaine de LES BALLETS C. DE LA B.

FILM SOUTENU
PAR L'ACID

Zéro degré l'infini

Gilles Delmas - 2006 - 52 min - France

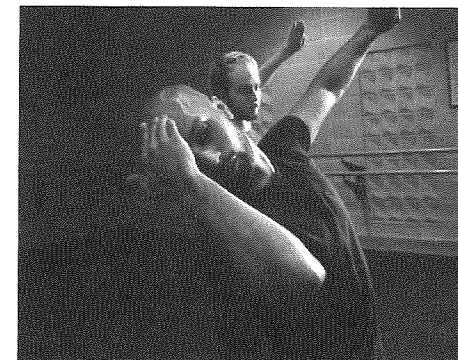
Production : Lardux Films, coproduction TVM - Cinéplume

Ce film documentaire nous fait découvrir et suivre le processus de création de deux chorégraphes, Sidi Larbi Cherkaoui et Akram Khan, leur contact, leur origine, leur sensibilité, leur envie de créer ensemble un spectacle intitulé 0°, pour le Théâtre Sadler's Wells à Londres.

Une introspection de l'art, de la chorégraphie, des corps, des hommes, et de la religion.

BIOGRAPHIE DE GILLES DELMAS

Photographe et plasticien, il réalise des films artistiques LA PROMESSE, LA FENÊTRE, HÉTÉROTOPIES, LIMITE(S), TERRITOIRE, DÉRIVE. Il a conçu une installation vidéo et multimédia géante LA ZON MAI avec Sidi Larbi Cherkaoui. ZÉRO DEGRÉ L'INFINI est son premier film documentaire et il a un nouveau projet avec Akhram Khan en Chine....



CABINET D'ESSAI ET DE

CURIOSITÉ

Les cabinets de curiosités désignent au XVIe et XVIIe siècles des lieux dans lesquels on collectionne et présente une multitude d'objets rares ou étranges représentant les trois règnes : le monde animal, végétal et minéral en plus de réalisations humaines. Ces objets semblent être dans une phase intermédiaire entre deux états et la confusion qui règne à leur sujet provoque l'intérêt. L'objectif des curieux est de pénétrer les secrets intimes de la Nature et des productions humaines par ce qu'elles proposent de plus fantastique. En collectionnant les objets les plus bizarres qui l'entourent, le curieux a la sensation de pouvoir saisir, surprendre le processus de Création du monde.

Gilles Thibault

L'Angle du monde

Philippe Cote - 2006 - 32 min - France

Ensemble d'impressions ressenties lors de différents séjours sur l'île d'Ouessant, de Sein et de Molène. "L'ANGLE DU MONDE" donne à voir le réel en tant que présence extérieure et intérieure à la fois, altérité opaque, capable néanmoins de devenir intime. Durées et distances incommensurables d'un intérieur qui s'ouvre, se mêle à l'infini d'un paysage qui ne cesse de se transformer. Le mouvement mystérieux des nuages, la cadence des vagues à contre-jour ou le glissement silencieux d'une silhouette humaine à peine identifiable, tout semble transfiguré, déréalisé et réinventé par la lumière." Violeta Salvatierra



Qui voit Ouessant

Mehdi Benallal - 2007 - 13 min - France

Autoproduction

Moments & mouvements, attendus patiemment, parfois volés, par une caméra super 8 pendant un voyage sur l'île bretonne d'Ouessant : du vent, des enfants, des amis, des nuages, l'océan... Tout film est, ou devrait être, une expérience ; ici celle de l'unité du film malgré les élans contradictoires, les instants et les lieux épars, les jours et les nuits, dans une composition d'ensemble qui tente de préserver l'intensité de chaque plan. Et enfin, hommage au cinéma muet, si souvent documentaire et expérimental à la fois.



Sönemböör

Samuel Bester - 2006 - 13 min - France/Allemagne

Autoproduction

Cinquième volet d'un travail commencé en 1996 sur l'île de Sylt (Allemagne du nord) pour évoquer par l'image et le son la fragilité d'un paysage et les sentiments que l'on peut éprouver vis-à-vis d'un lieu dont la disparition est annoncée.

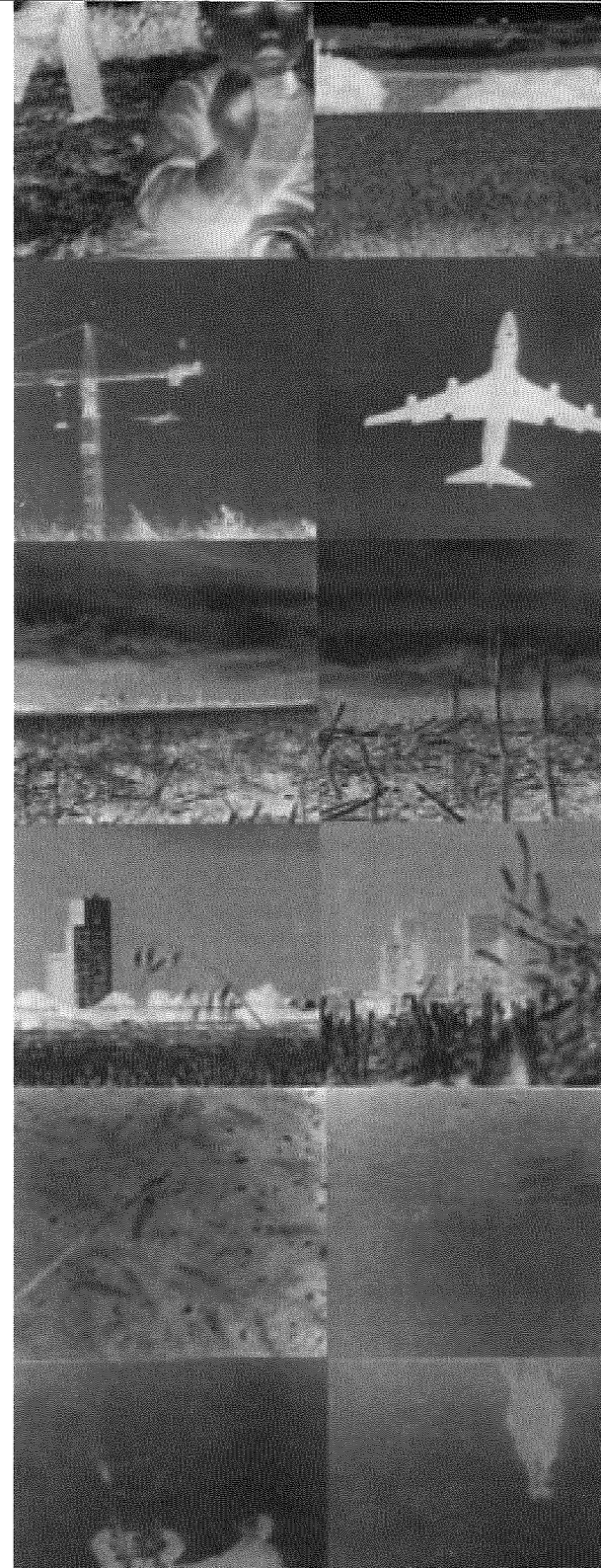


La Terre noire

Ermeline Le Mézo - 1995 - 58 min - France

Production : Autour de la Terre, les Films du tambour de soie

Dans ce film tout a l'air radioactif, quelque chose s'est passé, mais on ne sait pas par où c'est arrivé... "Les mains ont touché quelque chose..." . La campagne à la frontière de la ville est un étrange paradis amer et menacé, les paysans y vaquent comme des extra-terrestres capables de mélanger le temps. Les prises de vue, le traitement des couleurs, du montage font de cette oeuvre un territoire dense et sauvage... un monde en crise, un monde noir... mais aussi bleu, violet, blanc, orange... un monde aux échelles faussées, aux contours étranges, aux temps confus... Pour visiter ce film, il faut se laisser bousculer, émouvoir, transporter par un rythme héritier du cinéma expérimental. L'impressionnant travail sonore (fait de sons recueillis, désordonnés, retrouvés...) perce l'écran et construit le paysage. LA TERRE NOIRE est une métaphore de nos jours, un dangereux décompte.



FORUM DE LA DISTRIBUTION INDEPENDANTE

Les oeuvres audiovisuelles se voient aujourd'hui proposer une large palette de vecteurs, de supports et de modes de diffusion comme de distribution. Cette nouvelle donne engendre des potentialités nouvelles de circulation et de réception mais pose simultanément des questions économiques, éthiques, esthétiques comme de nouvelles «cultures des regards». Elle bouscule les questions de la «représentation», de la projection (concentrées jusqu'à peu dans la salle de cinéma, sur les chaînes de télévision ou par une accession aux oeuvres sur les supports VHS et DVD). Elle diversifie par là même les publics et les modes de réception, généralise une diffusion «planétaire», peut prolonger la vie des créations. Mais elle rend aussi confus, polymorphe, déhiérarchisé, complexe, le statut des oeuvres et des auteurs... Simultanément les processus de production sont amenés à prendre en compte l'ensemble de la chaîne de distribution potentielle dans leur processus économique, au risque souvent de «formater» les oeuvres. Ce contexte peut favoriser, l'autoproduction, l'autoédition, l'autodistribution, voire même la diffusion directe sur Internet. Mais cette déhiérarchisation virtuelle peut néanmoins se révéler un leurre : multiplication de réseaux en rhizomes qui ne se croisent jamais et autolimitent le champ de diffusion du fait de l'insuffisance de moyens de communication pour «le faire savoir». La prolifération des propositions artistiques créant un effet de saturation et l'annihilation de l'esprit de curiosité, des publics sursaturés préférant plutôt que l'«aventure» se limiter aux oeuvres estampillées par les modes ou les courants dominants. La phase actuelle de mutation n'en est qu'à ses prémices et le recul manque pour esquisser le paysage à terme et la place que la création indépendante pourra prendre dans ce nouveau contexte, les stratégies à mettre en œuvre pour conserver des relations directes au public, des espaces de représentation qui ne succombent pas à la loi de l'éphémère, qui puissent assurer une durée, une continuité, des parcours véritables de découverte. Jamais le corpus disponible d'oeuvres patrimoniales, de films de recherche, d'essais, d'oeuvres expérimentales n'a été aussi conséquent, riche. Il est aussi infiniment dispersé et sans repères critiques, historiques, esthétiques, son accès reste plus qu'aléatoire au plus grand nombre, méconnaissant son existence même.

Didier Husson,
directeur artistique

CARTE BLANCHE À LA FAMILLE DIGITALE

PRÉSENTATION DE LA REVUE LFD #1

LA FAMILLE DIGITALE est un collectif d'auteurs de cinéma documentaire et une maison d'édition audiovisuelle et multimédia, associative, basée à Poitiers. Nous éditons aujourd'hui LFD #1, premier numéro d'une revue à parution aléatoire consacrée aux cinémas documentaires de création indépendants. Cette revue place au coeur de ses préoccupations des films réalisés en marge des circuits industriels de production et par conséquent souvent peu diffusés. Développée sur deux supports complémentaires, un dvd et un site web, LFD#1 est une tentative dans la recherche de nouvelles alternatives de diffusion pour un cinéma qui manque d'espaces où rencontrer le public.

Le dvd, de plus de 3 heures, présente 13 films documentaires de 5 à 60mn articulés en trois rubriques. Le site web met en perspective les films du dvd au travers d'entretiens avec les réalisateurs, de films et de documentaires sonores en streaming ou téléchargement, d'une sélection de liens et de bibliographies.

Pour ce premier numéro, le thème du dossier est "frontière", la rubrique pratiques est dédiée aux "films d'atelier" et le labo au "je" qui se narre. Ce travail éditorial nous permet d'accompagner le public dans sa découverte d'oeuvres parfois méconnues et de prendre le risque de présenter des auteurs moins confirmés et des films aux durées atypiques.

Nous avons choisi d'éditer une "revue" car l'aspect réactif d'une publication régulière nous semble approprié pour évoquer un cinéma ancré dans son temps et qui n'hésite pas à prendre position.

Expérience à la pomme

Aurore Sanguinetti - 2006 - 7 min - DV,
Super 8, Animation - France

production : EMCA

Il y a les cassettes enregistrées sur le magnétophone avec Arthur et les cousins... Il y a les dessins... Il y a les films de vacances en super 8... Il y a le soleil sur la façade de la maison en Corse, il y a aussi la recette de la rue et l'odeur du pain perdu, ou plutôt, la recette du pain perdu et l'odeur de la mer...

Était-ce seulement l'idée de l'odeur, ou l'idée du souvenir ?

Entre animation et vidéo, super 8 et photomontage, le film fouille, emmêle, démêle et cherche à recoudre les souvenirs éparés du grand bonheur de "quand j'étais petite".



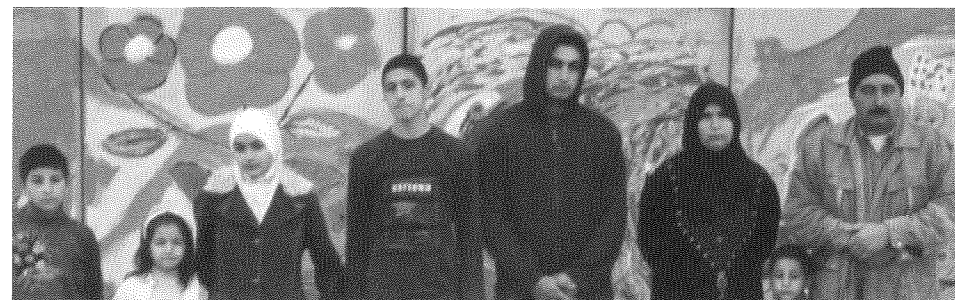
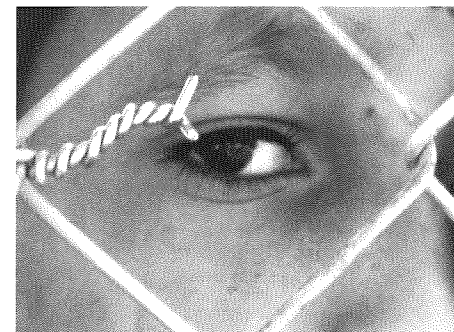
La couleur des oliviers

Carolina Rivas - 2006 - 58 min - DV -
Mexique

production : Primavera kin

En 2002, les Israéliens débutent la construction d'un mur dans le but de prévenir les attaques terroristes palestiniennes dans les colonies des territoires occupés de Cisjordanie. LA PHASE A du Mur commence à 60 km au nord du village de Masha et finit sur la colline autrefois idyllique qui surplombe Tel Aviv. Béton armé, grillages, barbelés, militaires, le mur sectionne le village sous la fenêtre de la famille Amer.

Portes électriques, cadenas, présence permanente des soldats. Humiliation, attente imposée, entendre qu'on n'existe pas, chaque jour, chez soi, le cliquetis du cadenas, chaque jour des geôliers méticuleux. En face, les mots n'ont plus prise. La colère muette, brute sourde devant la taille de l'injustice. Ne pas renoncer, à son corps défendant, rester, chaque jour, ne céder aucun terrain.



CARTE BLANCHE À DÉRIVES

En avril dernier, nous écrivions dans l'édito du premier numéro de DÉRIVES que notre désir n'était pas seulement d'apporter un regard critique, esthétique, philosophique ou poétique sur le cinéma mais de faire entrer le cinéma dans la revue par son objet même, les films, et ceux qui les pensent, les fabriquent, les imaginent et les rendent aussi visibles que sensibles. Ainsi, proposer au lecteur de se faire spectateur et au spectateur de se faire lecteur, passer d'un rapport à l'autre, d'une écriture à une autre, dans un jeu de continuités et de lignes de partages constantes : pour creuser des sillons, s'empêcher d'arriver, dévier hors du domaine de définition du cinéma, dériver. Ce premier numéro trouvait son point d'ancrage dans l'œuvre du cinéaste Jean-Claude Rousseau. De là, la dérive nous mène vers les territoires de Fernand Deligny, Annick Bouleau, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Nicolas Rey, Julien Chigot, Catherine Bareau, le Collectif Gpilab (Carole Contant, Céline Pierre, Laurent Plagnol, Colas Ricard).

DÉRIVES est éditée par l'association lyonnaise NET4IMAGE. Fondée en 2001, elle était d'abord une coopérative audiovisuelle en ligne cherchant à faire connaître des films, des textes, des travaux sonores peu ou pas diffusés. Ainsi, l'administration du site internet derives.tv est partie intégrante du projet éditorial de DÉRIVES. Celui-ci propose des articles, des films ou des expositions photographiques. Trames d'espace-temps en un endroit du monde dont leur auteur nous donne des nouvelles, elles sont présentes dans la revue et sur le site. Pour le premier numéro, les regards de Christophe Clavert, Jérôme Dittmar, Jérémie Gravayat et Florence Pezon se sont respectivement posés sur Erfoud, Tokyo, la Cisjordanie et Lisbonne. Sur le site, ceux d'Abel Kavanagh et David Yon se posent sur le lac Titicaca et Djelfa.

Le temps de présentation du projet DÉRIVES que nous offre ici le festival des ECRANS DOCUMENTAIRES sera ainsi pour une large part consacré à ces vues du monde et à la rencontre avec certains de leurs auteurs. Ces rencontres avec les auteurs et la programmation de séances sont depuis le printemps dernier une manière de prolonger la dérive. Janvier sera l'occasion d'organiser avec le festival lyonnais des INATTENDUS et les Beaux-arts de Lyon un colloque autour de Jean-Claude Rousseau.

Damien Monnier

Chroniques de quartier Romilly sur Seine, Champagne Ardenne

Céline Pierre et
Laurent Plagnol
2007 - 7 min - France



Autoproduction

De janvier à juillet 2007

Présence régulière dans un quartier en remaniement urbain

Destruction d'une barre et rencontre avec les habitants.

Two thousand walls (a song for Jayyous)

Peter Snowdon - 2006 - 6 min

Autoproduction

La nuit. Une terrasse. Des voix d'enfants.

Des vers. Une ritournelle.

Durée en fragments, moment hors du temps.

Des figures-fantômes, qui peinent à exister, même ici, chez eux.

Des nuages aux fêlures de la terre

Philippe Cote - 2007 - 18 min - France

Autoproduction

« Monts noirs monts blancs en miroir

Puissance du gris nuances des commencements

Cîmes

Regards tendus corps de la lumière silhouettes furtives

Le bleu soudain l'étoile à la lucarne

On peut ouvrir grand les paupières. »

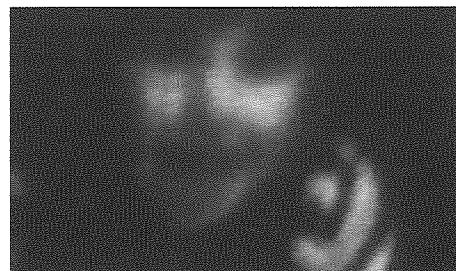
Catherine Bareau

Il m'emmerde Bach... il m'...

Julien Chigot - 2002 - 4 min - France

Autoproduction

Une nuit d'enfance quelque part sur la peau d'un homme.

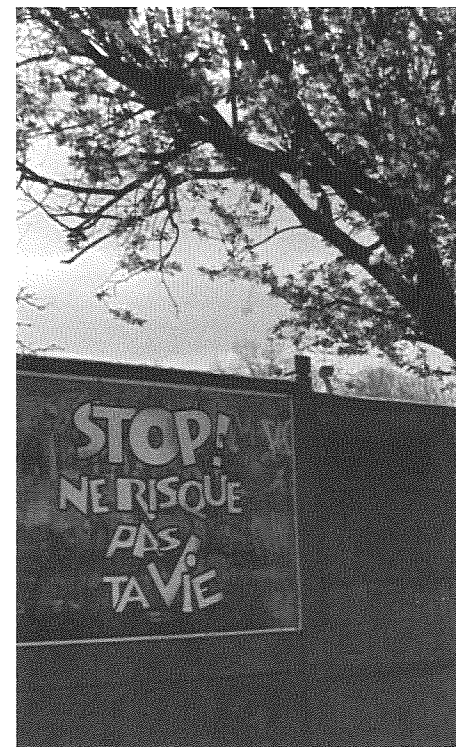


Cinétract : Europa 2005 - 27 octobre

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
2006 - 10 min - France

Autoproduction

À l'occasion du centenaire de la naissance de Roberto Rossellini, la RAI 3 passe commande à des cinéastes, parmi lesquels Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Il s'agit d'imaginer, après le dernier plan d'EUROPA 51, « un moment de la vie ou de la mort » du personnage interprété par Ingrid Bergman. Pour répondre, Straub s'appuie sur un fait divers. Le 27 octobre 2005, à Clichy sous-Bois, trois jeunes garçons se réfugient dans un transformateur électrique pour éviter un contrôle de police. Deux d'entre eux, Zyed et Bouna, y moururent électrocutés. Ce Cinétract se compose de cinq fois deux panoramiques, dont les prises de vues ont été effectuées par leur ami cinéaste Jean-Claude Rousseau, et qui les a également montées. Regardant les cinq propositions numérotées soumises par leur ami, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet décidèrent de garder l'ensemble. Selon l'ordre de leurs tournages aux abords du transformateur électrique, les plans se succèdent.



GULLIVER EN UTOPIE

Chacun connaît la fable de l'Utopie qui tient l'Occident en haleine depuis cinq siècles et plus. Chacun peut méditer sur ses heures glorieuses et ses reculs, ses réussites et ses désastres. Au départ, on s'en souvient, l'utopie se confrontait à ses deux sens possibles : *le lieu du bonheur*, un lieu qui se situait *nulle part*. L'utopie apparaissait comme un modèle, une possibilité : moins un idéal de vie qu'une tournure de pensée. C'était une manière radicale d'imaginer que le monde soit différent, ou que l'histoire des hommes se déroule autrement. C'était le changement à portée de l'esprit, un ferment pour les rêves. L'utopie fonctionnait comme une machine à refonder l'avenir.

Un jour, pourtant, il fut tenté de transformer le rêve en expérience et l'affaire se compliqua. L'utopie perdit sa qualité d'injonction pour devenir un impératif. Le bonheur, après avoir été une simple possibilité, devint une nécessité, puis une obligation. Le rêve dut bientôt se payer comptant, généralement au prix fort.

En ce début du XXI^{ème} siècle, le dilemme n'est toujours pas réglé, et chacun doit mesurer à quelle part d'obligation il veut bien consentir en échange de ses rêves...

Pour voyager en Utopie, *GULLIVER* semble une bonne référence. Jonathan Swift n'a-t-il pas promu dans une même écriture la découverte de mondes heureux et la critique acide de leurs idéaux ?

Dans cette programmation « *GULLIVER* en Utopie », nous ne tentons pas de refaire le parcours complexe de la pensée utopique, fut-elle réduite à ses versants cinématographiques. Nous posons plutôt quelques jalons, quelques rappels – autant d'incitations à se divertir et penser. Voilà six films possibles, six moments choisis dans le spectre des utopies sociales et politiques, libertaires ou autoritaires, directives ou autogérées.

Ici, on passe facilement du rêve à l'aliénation, et du meilleur au pire. François Caillat nous raconte une fable écrite à Bataville par un patron thaumaturge, tandis que Pascal Kané dévoile un projet totalitaire conçu par un philosophe soucieux du genre humain ; Claudine Bories et Patrice Chagnard interrogent au présent l'utopie révolutionnaire, tandis que Guillaume Le Gouill se projette dans un avenir débarrassé de toute humanité ; Henry Colomer retrouve le rêve éphémère d'une Montagne de la Vérité, tandis que Daniel Cling interroge les survivants d'une utopie vécue...

Découvrir ces quelques films permet aussi d'évoquer l'utopie qui leur est commune : l'utopie cinématographique qui porte le spectateur lorsqu'il lui est proposé de découvrir un film sur un écran. L'utopie du cinéma ne vaut-elle pas toutes les

autres ? N'est-elle pas celle que nous pouvons revendiquer sans crainte ni retenue ?

« L'écran pouvait peut-être égaler nos rêves », écrit Robert Desnos en 1923. En partant d'une telle proposition, nous voulons réfléchir à la dimension de l'expérience cinématographique : cette utopie que chaque auteur imagine en son désert, ce mouvement qui projette sur l'écran un nouveau monde à visiter, cette aventure qui n'existe en nul autre lieu que la salle. Quand le rêve se fait image. Le cinéma est-il le non-lieu du bonheur ?

en sélection PREMIER GESTE LONG

UTOPIE 1 : RÊVE PATRONAL ET ALIÉNATION

Bienvenue à Bataville

François Caillat - 2007 - 86 min - France

Production : Unlimited - Les Films Hatari - Ina

L'aventure, effrayante et joyeuse, du paternalisme à Bataville (Lorraine) entre 1932 et 2001. Une fable sur le bonheur obligatoire.

UTOPIE 2 : DES SYSTÈMES ET DES HOMMES

La machine panoptique

Pascal Kané - 1979 - 17 min - France

Production : Les Films de la Boule Blanche

Le philosophe anglais Jeremy Bentham imagine en 1786 un dispositif idéal, le "panoptique", pour surveiller les hommes et gouverner leur condition.



Et nos rêves (petite conversation entre amis)

Claudine Bories et Patrice Chagnard - 2007
84 min - France

Production : Les Films du Parotier

Cinq amis, qui croyaient à la révolution, s'interrogent sur leurs rêves passés, le rapport à la politique, les liens entre la vie et la réalité, le désir d'un monde nouveau...



I will survive

Guillaume Le Gouill - 2007 - 6 min - France

L'imagination prendra-t-elle un jour le pouvoir ?

Monte Verita

Henry Colomer - 1997 - 51 min - France

Production : Audiovisuel Multimédia International

Production, Arte France développement, Pathé

Télévision, Periplus Ltd

Au début du XX^{ème} siècle, un groupe d'intellectuels et d'artistes choisit de vivre l'Utopie sur une colline suisse rebaptisée Montagne de la Vérité.

Heureux qui communiste

Daniel Cling - 2005 - 60 min - France

Production : TS production

Etat des lieux d'un idéal transmis par une génération à une autre génération, née à un moment où tout semblait possible et où l'avenir était un fait acquis.



addoc

Proposé par Addoc, UN TOUR D'EUROPE DU DOC réunit les associations européennes de documentaristes pour interroger la création documentaire européenne et son économie. La manifestation, ouverte à tous, s'articule autour de tables rondes, de projections de documentaires européens et de rencontres avec les cinéastes.

Pays participants : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Suisse, République Tchèque et Turquie.

Dans un contexte artistique et économique de plus en plus difficile, les cinéastes documentaristes d'Addoc ont ressenti le besoin de développer de nouvelles synergies avec leurs homologues européens. Il s'agit de défendre collectivement la création documentaire, car bien que le cinéma documentaire ait trouvé un certain succès auprès du public, son économie est partout fragilisée et sa diversité menacée.

UN TOUR D'EUROPE DU DOC permettra de découvrir d'autres cultures et d'autres réalités de travail, de mutualiser les expériences et de mettre en perspective des stratégies communes. Il est en effet urgent d'informer et de faire pression sur les pouvoirs publics et les institutions européennes afin que le documentaire ne disparaisse pas des écrans (télévision, salles de cinéma et projections alternatives).

Une manifestation proposée par Addoc en partenariat avec les associations européennes de cinéastes documentaristes et les instituts culturels étrangers à Paris.



Ecrire (un film) le temps qu'il faut...

TABLE RONDE CÉCI / MOULIN D'ANDÉ

Entre le formatage suscité par l'industrie de programmes et certaines illusoires libertés de l'autoproduction, l'auteur de cinéma aujourd'hui est sommé de choisir entre répondre aux exigences du marché, aux canons en cours (voire les devancer) ou poursuivre son cheminement solitaire dans une perspective floue, son projet étant invalidé par les «experts», les «décideurs»... Tous ceux qui ont le pouvoir de projeter ce que doit être un film, ce que les spectateurs sont censés en attendre... Soit le meilleur moyen imaginable pour qu'il n'y ait plus ni œuvre, ni auteur, et encore moins de cinéma...

Comment, pourquoi et par quels chemins de traverse un film peut/pourra «ressembler» au projet de son auteur, à l'idée initiale qui l'a fait germer, trouver sa forme, évoluer et mûrir en passant par des phases d'élucidation, des doutes, des «deuils», des bifurcations et des retournements, par une exploration du sensible et de nécessaires «détours de soi».

Comment un projet réputé «infaillible», peut finalement mûrir et éclore sans nécessairement passer par les fourches caudines des méthodes et recettes des «faisers».

Avec le temps qu'il faut, la distance qu'il faut et l'indispensable face à face avec l'altérité qui peut prendre toutes les tournures, un compagnonnage, confident, révélateur, catalyseur, dynamisant ou dynamiteur des blocages ou impasses...

C'est l'aventure à chaque fois spécifique et singulière que proposent les résidences du Centre des écritures cinématographiques du MOULIN D'ANDÉ, le CÉCI.

Pour cette troisième collaboration entre le CÉCI et le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES, nous avons souhaité Fabienne Aguado et moi-même, imaginer le dispositif d'une soirée qui remette en perspective les évolutions de parcours et les trajectoires d'auteurs à différentes étapes du processus d'écriture. Avec en illustration des échanges, film, extraits montés, ou rushes d'un work in progress.

Après nous être livrés en 2005 à un vaste panoramique mettant en relief la diversité des écritures des projets issus des résidences d'écriture du CÉCI depuis sa création, après nous être concentrés sur l'expérience d'un projet singulier, celui de Carole Arcega sur et avec le Photographe Eric Rondepierre, (ERIC RONDEPIERRE EXIT) l'an dernier, il nous a semblé ici opportun de proposer le croisement de trois expériences de création «aux frontières», où les notions de «genre» s'oublient. Où se tissent des liens et résonances, des allers retours contrastés entre l'intime et le politique. Où s'interrogent et se questionnent, l'avant, le pendant, l'après, la suite...

Sous forme de trois dialogues qui pourront ainsi se croiser et se répondre :

Autour d'un film «achevé» depuis un an, HOME qui parallèlement à une diffusion télévisuelle (sur ARTE en juin) a connu plusieurs sélections et prix en festivals : avec son auteur Patric Chiha et sa productrice Charlotte Vincent (Aurora films).

Autour d'un projet L'ITALIE DE MON PÈRE de Chiara Malta, mêlant différents types de narration (documentaire, fiction, animation), où l'auteure converse avec son complice auteur des dessins de l'animation, sur leurs fonctions dans la construction du récit.

Enfin à partir de rushes, s'exposera, le projet LUCARATAO, une série documentaire tournée en Argentine en cours d'élaboration, où le dialogue s'établira entre l'auteure Luba Vink et sa consultante en résidence Mariana Otero (sous réserve).

Fabienne Aguado, Amélie Galli, Didier Husson

Home

Patric Chiha - 2006 - 50 min - France

Production : Aurora films

Fouad, un homme d'affaires d'une soixantaine d'années d'origine libanaise voyage avec son collègue à travers la Styrie, une région autrichienne montagneuse. Ils ont un rendez-vous professionnel dans une usine de textile, mais se perdent dans un village que Fouad semble connaître. En marchant sur les routes et dans les forêts, Fouad se rend compte de son profond sentiment d'étrangeté dans ces lieux qui lui sont pourtant familiers.



LE MOULIN D'ANDÉ CÉCI

CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

LE CÉCI est partenaire du Festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES

**Susciter, soutenir et défendre l'émergence
d'écritures cinématographiques exigeantes.**

Moulin d'Andé - Céci F-27430 Andé
Fabienne Aguado - Resp. du Département cinéma, le Céci
www.moulinande.asso.fr / courriel : ceci@moulinande.asso.fr
Tél. +33 (0)2 32 59 70 02 / Fax. +33 (0)2 32 61 08 78



FILM FLAMME S.A.C.R.E.

Que nos jours soient contés

Le quartier de La Joliette résonne à longueur de journée des bruits de démolition, monde jeté à terre sans plus de considération. De la fenêtre ouest du premier étage du POLYGONE ÉTOILÉ, nous avons pu observer deux ouvriers s'activer à démonter le toit de l'immense atelier situé de l'autre côté de la rue. Trois cents mètres carrés de tuiles rouges écaillées en quelques jours d'un labeur négligeant. Oh, les ouvriers ne sont pas à blâmer, ils ont fait le travail qu'on leur avait demandé, à savoir, en finir le plus vite possible ! C'est l'époque qui veut ça. Maintenant, le bâtiment est béant. Il garde pourtant dans cet abandon à son sort une dignité que n'ont pas les perspectives millimétrées de la ville nouvelle qui s'affiche sur tous les panneaux publicitaires des rues alentours.

Le manque de savoir des fictions officielles vient du fait qu'en toute chose on connaît la fin avant même de savoir s'il y aura un début. Quand tout le quartier sera rasé, on nous promet de reconstruire à grands coups de verticales de verre et d'acier. Après la fin de l'histoire, après la post-modernité, après la fin des idéologies, après toutes les horreurs dépassées – « plus jamais ça » en guise de slogan – des grandes tours remplies de salariés du tertiaire, au sommet desquelles l'idée même de vertige n'existera plus, cela devrait-il aller de soi ? Nous ne le pensons pas. Car, en tant que cinéastes, nous ne raisonnons pas en promoteurs mais en habitants d'un rivage qui abrite la part la plus belle de notre existence, celle de l'invention de notre histoire. Ce rivage n'a pas de limites : le sable que nous retrouvons dans les rues nous vient du Sahara, porté par des vents de haute altitude, quand celui de Marseille aime rester sur ses plages. Oui, l'histoire est à inventer, c'est-à-dire à faire se soulever. Semons le vent, espérons la tempête. Que nos jours soient comptés, la vérité est acceptable. Mais qu'ils soient comptés par d'autres qui ne daignent pas avoir de visages, c'est proprement révoltant. Écrivant ces mots, je repense aux films qu'Alain Guiraudie est venu présenter dans notre salle du POLYGONE ÉTOILÉ : PAS DE REPOS POUR LES BRAVES, DU SOLEIL POUR LES GUEUX, et je comprends mieux maintenant pourquoi ses personnages ainsi que sa propre personne faisant face au public, étaient sans cesse en mouvement de corps, de langue et de pensée. Que nos jours soient contés, telle était son adage, que nous voulons faire nôtre. Alors les titres des films du S.A.C.R.E., LES APATRIDES VOLONTAIRES,

GENRE DE MAFIA, VIVANTS ET NUS, BY ALL MEANS NECESSARY, CE QUE J'AI VU ET DIT CE JOUR-LÀ, APNÉE, FAILLE, L'ÎLE ÉPHÉMÈRE, LA MAISON DE MARIATA, LETTRE À LA PRISON, TERRE D'UN HOMME, POLOGNE, FRANCE 2007... ne sont pas seulement des références dans un catalogue, mais renvoient à une épopée du quotidien qui est la vraie richesse de nos vies rassemblées.

FILM FLAMME développe ses activités au contact d'une ville, de son histoire et de ses habitants. Bien sûr, nous connaissons l'appel du large et la plupart d'entre nous viennent des quatre horizons. Pour nous rencontrer, il suffit de venir frapper à la porte du POLYGONE ÉTOILÉ. Nous constatons toutefois que nombreuses sont les personnes, même habitant Marseille, qui se croient obligées d'envoyer leur C.V., si ce n'est un dossier entier, avant de se présenter en chair et en os. Pierre Gurgand n'y est pas venu par quatre chemins. Il a déboulé sur la place avec des musiciens de Longo Mai et deux films - CIEL D'EAU et JULES ET LES SIENS. C'était à l'occasion de la première ouverture au public du POLYGONE ÉTOILÉ, en décembre 2001. Dans la salle de projection, des chaises étaient alignées en attendant les fauteuils, et le seul mur peint était celui du fond, mais seulement dans les limites d'un grand rectangle correspondant à l'écran de cinéma. Le public était venu nombreux dans le sillage des musiciens. Pierre Gurgand, en installant son univers chez nous comme s'il était chez lui, avait su créer les conditions pour que notre première rencontre avec le public ne fût pas un joli ordonnancement de bonnes intentions. Dans l'effervescence populaire générée par l'événement, nous fûmes débordés de toutes parts. Que les espérances soient dépassées, cela procure une grande félicité. Mais que les intentions soient débordées, cela est autrement précieux. Depuis cette entrée en matière tonitruante, PACA signifie aussi pour nous Pas de Calais, Passage des Caribous, Paradis Caché, Palais des Camisoles, Pays de «Cocagne».

Jules, dans le film de Pierre Gurgand, raconte qu'il a creusé avec son père, durant leur vie de mineurs, un tunnel qui, s'il avait été en ligne droite, les aurait menés jusqu'en Amérique. Voilà une belle histoire de drôles de marins, et des plus singulières ! FLACKY ET CAMARADES reprend le flambeau de Jules et les siens, ou plutôt sa petite lampe de mineur. Les rushes proviennent des ateliers de cinéma que Pierre Gurgand et Marie-Jo Aiassa ont menés dans le cadre de l'Institut National d'Éducation Populaire entre Lens, Sallaumines et Liévin de 1976 à 1983. Il revenait à Aaron Sievers, membre du Studio Autonome du Cinéma de Recherche (S.A.C.R.E.) et proche de Pierre Gurgand, de mener à bien ce projet vertigineux. La fidélité à la mémoire de ce dernier exigeait que FLACKY ET CAMARADES ne fût pas un film posthume, ni un film hommage, mais une création originale. Aaron Sievers y est si bien parvenu que FLACKY ET CAMARADES forme mainte-

nant avec JULES ET LES SIENS un diptyque monumental à la mesure de l'aventure humaine qu'il doit, non pas célébrer, mais empêcher de tomber dans l'oubli, ce qui est déjà beaucoup. Car l'Histoire avec un grand H ne rime pas toujours avec mémoire. Celle du cinéma ne connaît pas Pierre Gurgand. Celle du vingtième siècle ne connaît ni Jules, ni Flacky, ni leurs camarades. Inventer l'Histoire dans le creux de ses oublis, c'est le sens que Film flamme donne à ses actions : Le Studio Autonome du Cinéma de Recherche ; "La subtile mémoire des humains du rivages", oeuvre collective et anonyme des Ateliers Cinématographiques FILM FLAMME ; les projections-débats au POLYGONE ÉTOILÉ. La recherche inscrite dans le nom du S.A.C.R.E. est celle du temps perdu.

Kiyé Simon Luang,
responsable du S.A.C.R.E.



Flaky et camarades ou le cheval de fer Aaron Sievers - 2007 - 103 min - France

Production : SACRE - Film flamme

Film collectif sous la direction de Pierre Gurgand, Marie-Jo Aiassa, Gilles Brunet.

«Il s'agissait tout d'abord d'extraire la parole des mineurs, d'extraire leur mémoire et la remonter à la lumière. Dans le souffle difficile des voix de silicose, ce qui persiste avant tout, c'est cette mémoire de Flaczynski, Flament, Jules et Marguerite Grare, les Debarge, le rire de Paul Beaulieu, les femmes de mineurs polonaises, le résistant Moreels et les autres syndicalistes dont on ne sait pas les noms.» Aaron Sievers

Jules et les siens

Création collective - 1979 - 52 min - France

Production : SACRE - Film flamme

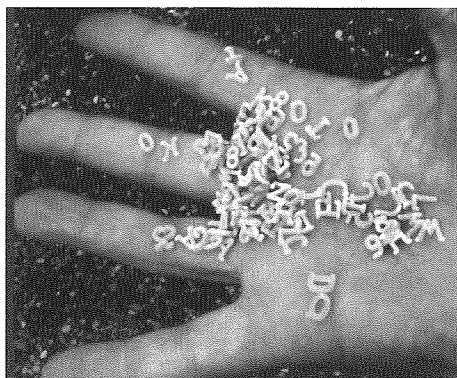
Un film de création collective réalisé au cours d'une série de stages de formation au cinéma 16 mm en pays minier. Un hommage aux Mineurs à travers le langage et le poème de l'un des leurs, Jules Grare.

CinéJoliette

réalisation collective des enfants et habitants de La Joliette - 26 min - 2005-2007
France

CinéJoliette est réalisé par les enfants et adolescents de notre quartier avec les outils offerts par le POLYGONE ÉTOILÉ : magnétophone Nagra, caméra Super 8, banc de montage vidéo Betacam analogique et régie d'effet, salle de projection. Comme tous les ateliers cinématographiques en pellicule, CinéJoliette expose l'évidence du présent. La série met en résonance les jeux des adolescents dans une cour d'immeuble, avec le débat religieux au coeur d'une famille comorienne, avec des questions posées aux employés de ces métiers qu'on dit "petits", avec la rencontre d'un homme hébergé à l'asile de nuit. Les enfants insufflent à leurs films une énergie vive, dans leurs gestes comme dans leur propos.

AUTOUR DE LA TERRE



L'association d'artistes AUTOUR DE LA TERRE met en jeu différentes facettes de l'audiovisuel (création, diffusion et pédagogie), et porte depuis 2003 le CENTRE DES RIVES : un laboratoire d'art contemporain et documentaire en milieu rural (un acte créatif à part entière), dans une zone aux quatre habitants au kilomètre carré (en Haute-Marne). Dans les "Projections-Dîners-Rencontres" (documentaire et vidéo expérimentale), le public est convié à une fête de découvertes, autant audiovi-

suelles que plastiques, culinaires et humaines. Buffets chatoyants, soupes de derrière les fagots, légumes rares, soucis cristallisés et festival d'herbes sauvages. L'écoute est à la hauteur des ripailles, en des temps bien séparés et ritualisés, pour une mise en scène des spectateurs au cœur de l'événement.

AUTOUR DE LA TERRE participe aussi activement au MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE (coordinateur en Champagne-Ardenne), et à PASSEURS D'IMAGES (projections en plein air, séances spéciales, ateliers).

L'association invente, avec les artistes associés, des dispositifs expérimentaux de création et de diffusion, prenant en compte le contexte, pour provoquer la rencontre personnalisée avec les habitants (comme le "porte à porte", inspiré du garde-champêtre ou de l'épicier ambulant).

Au CENTRE DES RIVES, Séverine Hubard a produit des installations in situ et un film d'atelier avec le personnel d'un jardin d'insertion, COMMENT J'AI FAIT MON COMPTE... Intérim, équipe d'artistes, a itinéré avec une "charrette" performative et sept œuvres en chemin... Pierre Filliquet a réalisé LES SOURCES DE L'AUBE... Marie Bouts a composé un livre avec les histoires de maisons des habitants... Zoé Chantre et Alexandra Pianelli concoctent des "projections privées" et un livre de chroniques.

Breathing Lesson

Dora Garcia - 6 min - France

On assiste à l'entraînement d'une personne qui chercherait à respirer le moins possible. "Dans le processus de l'entraînement, que "la leçon respiratoire" tente de présenter comme un archétype, une relation complexe s'établit entre deux êtres humains. L'entraîneur qui connaît les secrets de la perfection, mais ne peut (déjà) plus les mettre en oeuvre sur lui-même, utilise le corps de "l'autre", de l'entraîné, pour créer cet idéal de perfection, de contrôle, de jeunesse. C'est une forme de possession. L'entraîné doit s'abandonner totalement à ce processus, donner toute sa foi et sa confiance à l'entraîneur, lui obéir aveuglément".

Extraits de corps

Zoé Chantre - 26 min - France

Vidéo évolutive qui change et grandit avec l'auteur.
production : Les films de l'astrophore.

"Je compose ma vie d'images que je manipule et commente avec mon appareil photo, mes crayons et ma caméra. Je parle de mon intimité dans laquelle je cherche une liberté d'agir et de dire dans cet endroit de jonction entre passé et futur, où se mêlent dans l'incohérence, le clair et l'obscur, le dedans, le dehors, l'enfant et l'adulte. Mon corps est un "moi" que je ne maîtrise pas. Je témoigne." A partir d'un de ses livres (textes et dessins réalisés sous migraines ophtalmiques), et des carnets sur l'état avancé de sa scoliose, puis avec le son et la voix, Zoé Chantre compose un journal filmé. "Ce film englobe mon évolution, mes peurs, mes questionnements, mes obsessions : une sorte d'anamnèse (histoire de ma santé) qui s'enrichit au rythme de ma vie..."

Speechboxing

Adriana Garcia Galan - 9 min - France

Avec la collaboration du FRAC Champagne-Ardennes

EZRA, human beat box, interprète les vœux de fin d'année 2005 du Président de la République, pour un remix du discours politique avec les codes du hip hop. Garcia Galan, artiste d'origine colombienne qui vit à Paris, réalise un travail à la fois ludique et politique, qui s'intéresse particulièrement à la question du langage et au pouvoir des mots.

Le Château

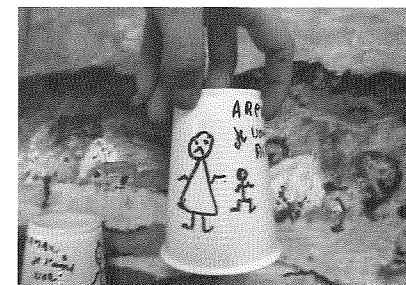
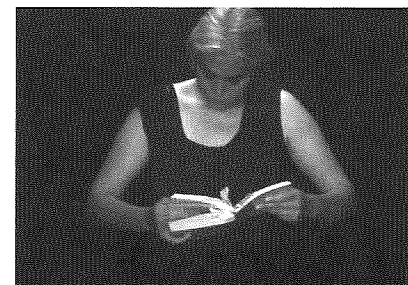
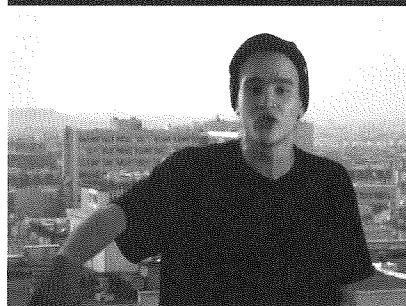
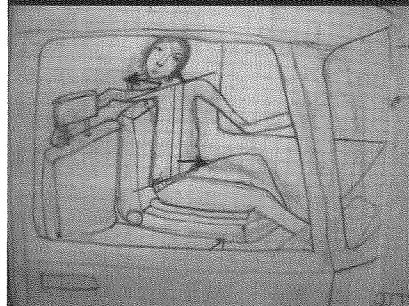
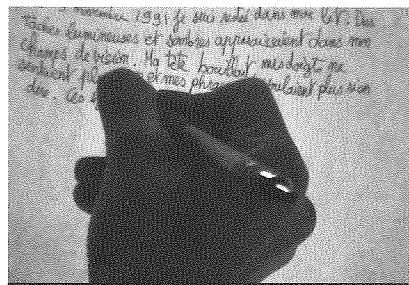
Sophie Roger - 8 min - France

Ce film s'inscrit dans une démarche menée depuis plusieurs années, qui propose un dispositif de lectures à haute voix et des images qui peuvent émerger. Ici, Sophie Roger lit des fragments du texte de Kafka, et déambule dans une grande maison vide qui s'écroule peu à peu. Elle tente de la soutenir par des gestes ménagés. Ces actions ont pour ciment la parole de la lecture où s'immiscent des écarts et des recoupements étranges...

Extraits de Comment j'ai fait mon compte

Séverine Hubard - 5 min - France

Une mosaïque d'auto-portraits issue d'un atelier d'artiste dans un jardin d'insertion. Un homme court pour ses 7 enfants, la vie d'une femme se raconte dans un gobelet, et la liste des choses à faire chaque jour est infinie.



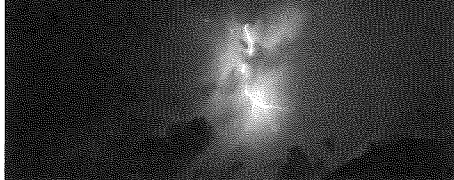
CAFÉ CINÉ-PHILO

LA MORALITE DES IMAGES

RENCONTRE AVEC EST-CE UNE BONNE NOUVELLE

estceunebonnenouvelle.org

diffusion de vidéos d'artistes



Jean Luc Godard dit un jour que le montage est « affaire de morale ». Une morale qui concernerait donc la fabrique de l'image elle-même, l'acte de voir et celui de montrer, de faire des liens entre des images. Morale d'auteur ou de producteur, sans doute, mais aussi plus généralement de regardeur, s'inscrivant au niveau le plus élémentaire de la perception. Est-ce que tu vois ? Qu'est-ce que tu ne vois pas ? Qu'as-tu vu à Hiroshima ? Le cinéma sert à voir le petit en grand, à rendre visible l'invisible... Telle est sa morale, qui se passe de discours voire s'en méfie.

Des images, cependant, nous avons aussi appris à nous garder. Du « cliché », d'abord, cette image qui arrête la pensée et la sensibilité elle-même, nous met à distance de l'autre. De la fonction hypnotique du visuel aussi, de la posture confortable du voyeur, de la bonne conscience indignée du spectateur des horreurs du monde, de la belle ou bonne image de la « com » politiquement correcte. Une micro-politique des images reste à penser, collectivement, pour une nouvelle sensibilité au réel.

Cette réflexion, qui se poursuivra dans d'autres séances du chantier/café de ciné-philosophie, s'ouvre aujourd'hui avec les ECRANS DOCUMENTAIRES, avec une programmation en deux parties, proposant des démarches d'artistes visuels s'appuyant sur une documentation. Tout d'abord, un prélèvement proposé par Didier Husson (directeur artistique du Festival), dans la collection de EST-CE UNE BONNE NOUVELLE. Ensuite, une proposition photographique de Frédéric Tétart, qui questionne l'effacement des visages dans les images de la propagande contemporaine. Enfin, un montage de textes (Deligny, Daney, Deleuze) sera proposé au public.

Valérie Marange

Directrice artistique du PRÉ/ANIS GRAS LE LIEU DE L'AUTRE.

Cette programmation/diffusion EST-CE UNE BONNE NOUVELLE est une proposition de Didier Husson, avec l'aide de tous les artistes présentés.

LA COLLECTION

Exposé d'œuvres/fragments en deux mouvements à partir de l'intuition, du désir : L'invention des Territoires

La collection comme territoire(S) investis, arpentés, évoqués, exposés, contemplés, décodés, apotrophés,

Fragments aléatoires composés en aléas d'un soir : films d'artistes, vidéastes, écrivains, photographes, plasticiens

Contrastes, interférences, disjonctions, résonances.

1^{ER} MOUVEMENT

Les dormeurs

François Daireaux - 2006 - 3 min - France

Chaque jour de nouvelles personnes en attente d'un travail s'assoupissent dans un parc. Réalisée à Marrakech au Maroc.



The sleeping girl

Corinna Schnnit - 2001 - 90 min - Allemagne

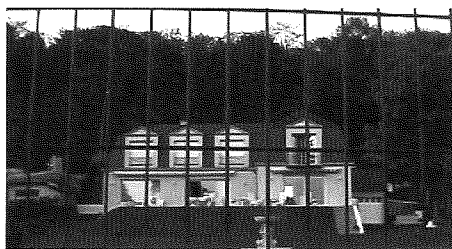
Un quartier d'habitation résidentiel d'une ville énigmatique totalement désertique. Dans une atmosphère fantomatique et inquiétante par son manque de vie, seule la présence humaine d'une voix sur un répondeur téléphonique vient rompre ce silence.



Villa

François Daireaux - 2004 - 51min - France

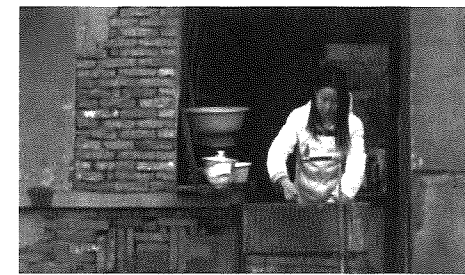
Intrusion dans un domaine privé. Réalisée sur les bords de l'Oise en France.



Shangai Shangai

Zhenchen Liu - 2006 - 11 min - Chine

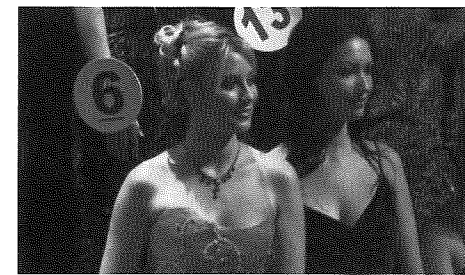
SHANGAI SHANGAI présente Shanghai comme elle est conçue, pensée, imaginée en maquettes et en images de synthèse, et par ailleurs, il présente la réalité de quartiers sacrifiés. Ce film confronte trois types d'images, image utopique de cette ville, image métaphorique et image documentaire.



La Bande anonyme

Sara Millot - 2007 - 14 min - France

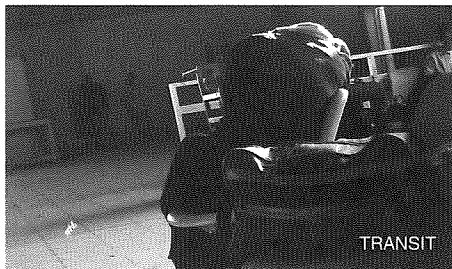
« La première des trois formes de société dont se détache, comme d'un arrière-plan sombre et primitif, notre société basée sur l'amitié personnelle et l'amour, est ce qu'on appelle la bande anonyme. Elle apparaît chez de nombreux invertébrés comme les seiches et les insectes, et même l'homme peut, dans certaines conditions déterminées, retomber en panique à l'état de la bande anonyme et ainsi régresser. » (Konrad Lorenz)



Transit

Taysir Batniji - 6 min - 2004 - Palestine

Filmer ou photographier dans les lieux de passage entre l'Égypte et Gaza est interdit. Le manque d'images conséquent au fait précité est mis en exergue dans cette vidéo par le montage : des images fixes prises hâtivement, irrégulièrement ponctuées d'espaces vides (noirs), apparaissent sous forme de diaporama, la seule dimension sonore étant le bruit d'un projecteur diapo. Pour tout dénouement, une unique séquence en mouvement (ralenti). TRANSIT, réalisé en septembre 2004, reflète les conditions de la difficile, voire de l'impossible, mobilité des Palestiniens aujourd'hui.



2ND MOUVEMENT

Hezraelah

Yann Beauvais - France - 44 sec. - 2006

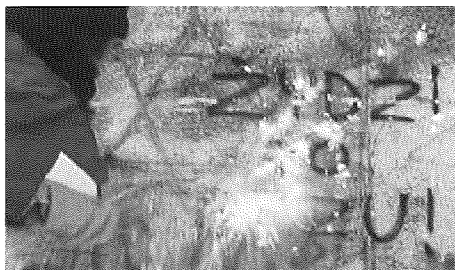
Des propos sur la guerre récente au Liban.



Bataille de neige contre Tag Nazi

Régis Perray - France - 3 min. 30 - 2004

Dans cette seconde vidéo du diptyque "contre les tags nazi", Régis Perray ramasse la neige à ses pieds et la lance contre une des nombreuses inscriptions antisémites, ici "Les juifs au gaz", sur les murs de la ville de Lublin en Pologne. Ainsi, pour l'hiver, la neige blanche recouvre, cache de façon éphémère ce tag.



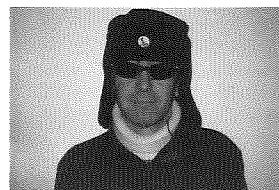
Mieux vaut prévenir...

Jean-Michel Espitalier - 3 min. 30 - 2004 France

MIEUX VAUT PRÉVENIR... est un texte extrait de EN GUERRE paru en avril 2004 chez Inventaire-Invention.

Par accumulation grotesque de noms de guerriers (ou de figures ridicules : Hulk, Rintintin, le gang de la banlieue sud, etc...), Jean-Michel Espitalier, fidèle à ses modes opératoires (liste, dérision, comique), parodie le discours de l'état-major américain qui, au cours de l'hiver 2002-2003, assurait que les Etats-Unis n'attaqueraient pas l'Irak tout en amassant des troupes un peu partout dans la région.

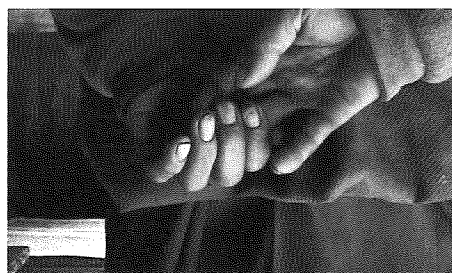
Ce texte a été ensuite «machiné» par Pierre-Alexandre Loy et Nicolas Frize pour être projeté sur un mur de l'hôpital Saint-Lazare à Paris, à l'occasion des NUITS BLANCHES 2004.



Entre-temps

Christian Barani - France - 31 min - 2006

Une marche dans une vallée qui contourne le Manaslu. La présence fantômatique mais bien réelle des maoïstes m'empêche de filmer dans les premiers jours. Puis les militaires disparaissent, l'image peut exister. Durant cette avancée, une caméra super 8 capte le temps de la marche où l'esprit glisse, se fragmente, se boucle, s'émeut et une caméra vidéo enregistre le temps qui se déploie.



PERSONNE

Exposition, Photographies
L'Espal, 29 mai - 28 juin 2007

«Le visage est la tentation et l'impossibilité du meurtre.»

E. Levinas

Attentif aux images et aux figures véhiculées par les médias et qui peuplent notre quotidien, j'ai proposé à des habitants du quartier des Sablons, au Mans, un projet photographique qui s'inquiétait du visage et de sa disparition. Dans la guerre de représentation qui se joue sur nos écrans, les motifs symboliques de la cagoule, du bandeau, de la pixellisation ou de l'ombre anonyme se répètent, souvent entourés d'une grande confusion et d'une grande violence de sens. Les récentes lois sur le droit à l'image et sur la présomption d'innocence, les débats sur la laïcité et sur les aspects extérieurs de l'identité, viennent confirmer encore combien le visage et sa représentation, son exposition et sa soustraction, sont le cœur d'enjeux culturels profonds, de fantasmes, de rêveries et de cauchemars anciens.

En tant que photographe, j'ai proposé à des habitants du Mans et du quartier des Sablons d'analyser ensemble des images de l'actualité, les propagandes, en les confrontant à d'autres images qui les nourrissent : peintures, photographies, fictions cinématographiques, jeux vidéos, mythologies, textes religieux... Au travers de ces documents apparaissent des figures mythiques qui parlaient du regard, de l'interdit, du mystère, de l'aveuglement, de la mort, de l'invisible, de la mémoire, de l'identité, de l'autre et de la fragilité du statut d'homme.

Ces temps de rencontres et de partage, ce travail de proximité mutuelle, ont mené à la réalisation photographique d'une galerie de portraits anonymes avec les personnes qui le désiraient.

Encore une fois dans notre histoire, la question nous est posée avec urgence : accepterons-nous de ne voir en l'autre qu'une menace absolue ou aurons-nous le courage de résister à nos peurs et de le considérer comme notre plus belle chance ?

Frédéric Tétart

RENCONTRE AVEC EMMANUELLE DEMORIS

Des carrières de l'Oise de LES DENTS DU VIEUX DRAGON - version «longue» de MÉMOIRES DE PIERRE - que nous avons présenté aux ECRANS DOCUMENTAIRES il y a dix ans- au Gebel de MAFROUZA, détruit au début 2007 des deux premiers épisodes de MAFROUZA (sur les cinq prévus) une continuité souterraine se devine. Dans les lieux arpentés, les mémoires suscitées, les réminiscences, les strates, les couches, les rencontres qui suscitent de La Présence. Emmanuelle Demoris s'y fait archéologue du sensible, passeuse de récits, témoin connivente de vies et de résistances, de libertés et de vitalités ... Pour ces films, il faut du temps, pour qu'ils adviennent, pour qu'ils se déploient...

Plutôt qu'un face à face entre la cinéaste et son public «à chaud», nous avons préféré, élaborer avec Emmanuelle Demoris, cette rencontre autour des rushes et extraits d'un autre projet en cours. Ces NOTES POUR LES VIVANTS ET LES AUTRES d'où la saga du quartier de MAFROUZA a émergé. À projet atypique, rendez vous qui l'est autant.

VIDÉOTHÈQUE À LA CARTE

Ephémère, elle propose le temps d'un festival, de consulter les films de l'Edition 2007, et d'explorer la quasi-intégralité de dix années de sélection depuis 1997.

Ce corpus de films est à la fois «Notre histoire du doc» (de l'évolution de nos compétitions comme de la production) mais aussi la préfiguration d'un Fonds documentaire en constitution à vocation de centre de ressources.

Sa localisation dans la Galerie PASCAL VAN-HOECKE - PARISUD avec LE FORUM DE LA DISTRIBUTION INDÉPENDANTE, la situe en sus du visionnage, comme un espace d'échanges et de dialogues autour des questions de la diffusion aujourd'hui.

OBSERVATOIRE DES FILMS D'ATELIERS

3^{ÈME} ÉDITION

«Singuliers, ces films d'ateliers nous reconduisent vers les origines du cinéma, point de connexion magnifique entre les hommes et le monde. Ce sont des films qui portent l'expérience de leur fabrication. Des films capables de brouiller les traces de l'auteur pour privilégier une mise en commun d'expériences. Des films qui révèlent la fragilité des premiers pas vers l'acte de création d'un regard, le passage délicat du dire à soi qui bouleverse, à sa représentation, le dire à l'autre qui questionne. Chacun de nous, apprenti ou cinéaste, est porteur d'un monde qui dessine tous les possibles d'une construction commune. Nous prendrons le temps de regarder ces films et de partager les questionnements dont ils sont porteurs».

Anne Toussaint

Correspondances filmées

Le cinéma ouvre un champ extraordinaire de découverte et d'exploration, il est l'art des rapports humains. La souplesse et la précision des outils numériques permettent l'interaction entre l'image et le son, la possibilité de travailler en temps réel, la proximité avec les gens... Il est plus facile aujourd'hui, avec ces petites caméras, "d'entrer" dans la vie quotidienne, intime, des personnes que l'on filme.

Dans le cadre des actions du département Cinéma et Images du VOLCAN Scène nationale du Havre, des ateliers "correspondances filmées" sur le thème Ce qui fait battre votre cœur ont été mis en place avec des enfants, des adolescents, des adultes bénéficiaires du RMI ou membres d'associations de quartier... Chaque atelier est supervisé par un professionnel du cinéma. Le principe : réaliser un film, soit une carte postale (moins de trois minutes), soit une lettre filmée (moins de quinze minutes) qui s'adresse à une personne ou à un groupe ; la réponse se fait dans les mêmes conditions de production.

Quelques objectifs de départ m'ont guidée : la parole et sa transmission ; ne pas tomber dans le "mirage" de la technologie, mais travailler de manière exigeante en évitant les stéréotypes.

Le point de vue, le cadre, le plan, la forme sont déterminants dans le processus.

L'esthétique du film se développe toujours au sein d'une équipe dans un dialogue constant, ce qui permet une grande diversité et richesse dans les productions.

Avant d'engager un travail filmique, il importe de se poser les questions d'éthique : comment travailler avec des enfants, des groupes constitués ? Quelles

images tourner ? Que fait-on de ces images ? Je propose, pour ce dispositif, un espace à la fois précis et ouvert où chacun est libre de raconter ce qu'il souhaite à l'intérieur d'un cadre technique et financier. Le processus de création de ces films est très rigoureux, la préparation s'échelonne parfois sur plusieurs mois. Aiguiser les regards par le visionnement de grands films en salle, aborder avec l'intervenant, toutes les questions (y compris économiques), apprendre à choisir, à dire "je" dans un groupe, sont les étapes indispensables de la réalisation de ces films. Parce que les choix techniques sont nombreux, les questions de sens, la réflexion sur la forme et le fond, sur le rapport sensible entre l'image et le son, sont au cœur de la production de ces correspondances filmées.

Pour que chaque "auteur" puisse trouver sa méthode en toute liberté, la constitution de l'équipe d'accompagnement est très importante. Ainsi des réunions de réflexion et d'évaluation sont nombreuses et régulières.

Elles sont parfois ouvertes à des professionnels que ces questions intéressent : pédagogues, chercheurs, réalisateurs, producteurs, chefs opérateurs, ingénieurs du son...

Les lettres et cartes postales filmées produites par le département Cinéma et Images du VOLCAN témoignent toujours d'une aventure cinématographique et humaine particulière qui s'inscrit dans un projet global et cohérent. Le travail expérimental que nous proposons doit être reçu comme une ouverture à l'art cinématographique, une réflexion sur les images d'aujourd'hui.

La sensibilité, la curiosité, la ténacité des personnes qui filment nous donnent envie de continuer. Pour le pérenniser, pour l'approfondir, nous cherchons des partenaires financiers (mécènes, chaînes de télévision éducatives ou internationales...) car les auteurs de ces cartes postales et lettres filmées attendent des réponses postales cinématographiques à leurs courts métrages.

Ce cinéma-là, qui parle du monde de manière si singulière et si simple, trouvera bientôt, nous l'espérons, sa place sur les écrans, petits et grands.

Ginette Dislaire

Du muet au parlant, la lettre est toujours apparue comme un objet privilégié du cinéma. Nombre de cinéastes d'avant les années 30 ont ainsi utilisé cet objet d'échange et d'écriture afin d'éviter les conventions de l'intertitre tout en faisant passer un maximum d'informations permettant d'accélérer et de dynamiser leur récit. On observe aujourd'hui

encore une véritable permanence dans l'utilisation des lettres au sein du cinéma parlant de fiction et il suffit pour s'en convaincre de voir les productions récentes de Hou Hsiao-hsien (THREE TIMES), Arnaud Desplechin (ROIS ET REINE) ou encore Clint Eastwood (LETTRES D'IVOIR).

Avec l'apparition de la voix, la lettre a changé de nature cinématographique et ne s'est plus cantonnée au plan d'insert renseignant le spectateur, elle a permis de lier les épistoliers entre eux, certes, mais également différents espaces et différentes temporalités filmiques. Le territoire des morts est parfois entré dans celui des vivants (que l'on pense à la voix de Lisa dans LETTRE D'UNE INCONNUE de Max Ophüls) et le passé a souvent été réactivé grâce à une lecture de lettre.

Le cinéma parlant a également permis de faire éclore une forme spécifique d'écriture de soi liée à la lettre : le film épistolaire. Liant intimité et extériorité, intimité et diffusion publique, le « film épistolaire » met en place une adresse, une narration et une signature, structure spécifiquement épistolaire au sein de laquelle la voix off dit un texte entrant en correspondance avec les images qui défilent à l'écran. Des cinéastes comme Chris Marker (LETTRE DE SIBÉRIE), Frédéric Mitterrand (LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE) ou Jean-Luc Godard (LETTRE À FREDDY BUACHE) ont usé de cette forme particulière où le film se fait lettre et où la matérialité de la page est bien souvent absente. La lettre au cinéma concerne tout aussi bien les films de fiction que les films plus documentaires ou les formes hybrides, elle occupe donc une place importante qui permet d'aborder sous un nouvel angle les rapports entre écriture, images et sons.

Cette possibilité est l'une des pistes privilégiées par le projet « Lettre(s) au cinéma » initié par le musée de la Poste en 2007.

Après avoir présenté de manière théorique quelques enjeux de la lettre au cinéma, nous présenterons les ateliers mis en place cette année avec le musée et une classe de 1ère STG du lycée Maurice Ravel à Paris (20ème).

Tanguy Bizien - Roselyne Quéméner

Les contenus de cet Observatoire 2007 ont été conçus en collaboration avec le service Passeurs d'images à ARCAD. La thématique transversale à ces deux matinées sera celle des lettres filmées.

Avec la participation de Ginette Dislaire, Tanguy Bizien, Roselyne Quéméner et des réalisateurs-intervenants.

JEUNES PUBLICS

DU 8 AU 14 NOVEMBRE 2007

Films issus des sélections 2007

FILMS LONGS

Au gré du temps
Le Jardin de Jad
Zéro degré l'infini

FILMS COURTS

200 000 Fantômes
Le printemps de Sant Ponç
White spirit

Nature humaine

Xavier Claessens - 2005 - 20 min - France
Production : Cinédoc

Dans une ferme de montagne, une famille privilégie la qualité de vie, l'attention à ses enfants, son travail paysan qu'elle conduit sans ambition productiviste.

INDEX DES FILMS

200 000 FANTÔMES de Jean-Gabriel Périot	p9	MADE IN EGYPT de Karim Goury	p10
A côté de Stéphane Mercurio	p12	MAFROUZA - COEUR de Emmanuelle Demoris	p11
LES AMANTS CINÉMA de Hélène Klotz	p12	MAFROUZA - OH LA NUIT ! de Emmanuelle Demoris	p11
L'ANGLE DU MONDE de Philippe Cote	p19	MARSEILLE CONTRE MARSEILLE de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p15
AU GRÉ DU TEMPS de Dominique Loreau	p10	MARSEILLE DE PÈRE EN FILS de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p14
LES BALLETS DE CI DE LA d'Alain Platel	p18	MARSEILLE EN MARS de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p14
LA BANDE ANONYME de Sara Millot	p26	METROPOLIS / REPORT FROM CHINA de C.Von Wedemeyer et M. Schweizer	p11
BATAILLE DE NEIGE CONTRE TAG NAZI de Régis Perray	p27	MIEUX VAUT PRÉVENIR... de Jean-Michel Espitalier	p27
BIENVENUE À BATAVILLE de François Caillat	p10-22	MONTE VERITA de Henry Colomer	p22
BREATHING LESSON de Dora Garcia	p25	NACH BERLIN UND ZURÜCK de Eric Watt	p8
LA CAMPAGNE DE PROVENCE de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p14	NAWNA (JE NE SAIS PAS ...) de Nazim Djemaï	p10
CAPSULAR de Herman Asselberghs	p8	NOS DEUX MARSEILLAISES de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p15
LE CHÂTEAU de Sophie Roger	p25	DES NUAGES AUX FÊLURES DE LA TERRE de Philippe Cote	p21
CHRONIQUES DE GUERRE EN CÔTE D'IVOIRE de Philippe Lacôte	p12	PANAMARENKO, PORTRAIT EN SON ABSENCE de Claudio Pазienza	p13
CHRONIQUES DE QUARTIER ROMILLY SUR SEINE... de C. Pierre et L. Plagnol	p21	PANDIT RAVI SHANKAR de Nicolas Klotz	p12
CINÉJOLIETTE, réalisation collective	p24	LE PRINTEMPS DE SANT PONÇ d'Eugenia Mumenthaler et David Epiney	p8
CINÉTRACT : EUROPA 2005 - 27 OCTOBRE de J-M Straub et D. Huillet	p21	LA QUESTION DES ALLIANCES de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p15
LA CLÔTURE de Tariq Tégua	p16	QUI VOIT OUESSANT de Mehdi Benallal	p19
COMMENT J'AI FAIT MON COMPTE de Séverine Hubard	p25	Recycling the Newsreel with Paul Mclsaac d'I. Cusack et J. Schneider	p12
LA COULEUR DES OLIVIERS de Carolina Rivas	p20	RÊVES DE FRANCE À MARSEILLE de Jean-Louis Comolli et Michel Samson	p15
UN DÉTOUR POUR SALUER de Henri-Jean Debon	p9	ROME PLUTÔT QUE VOUS de Tariq Tégua	p16
DITHYRAMBE POUR DIONYSOS ... de Béatrice Kordon	p10	SCÈNES DE CHASSE AU SANGLIER de Claudio Pазienza	p11-13
LES DORMEURS de François Daireaux	p26	SHANGAI SHANGAI de Zhenchen Liu	p26
ENTRE-TEMPS de Christian Barani	p27	THE SLEEPING GIRL de Corinna Schnnit	p26
ET NOS RÊVES (PETITE CONVERSATION ENTRE AMIS) de C. Bories et P. Chagnard	p22	SÖNEMBÖÖR de Samuel Bester	p19
EXPÉRIENCE À LA POMME d'Aurore Sanguinetti	p20	SOUFFLE de Jérémie Jorrand	p9
EXTRAITS DE CORPS de Zoé Chantre	p25	SPEECHBOXING d'Adriana Garcia Galan	p25
FERRAILLES D'ATTENTE de Tariq Tégua	p16	SURYA, DU LEVANT À L'ÉLOQUENT de Laurent Van Lancker	p11
FLAKY ET CAMARADES OU LE CHEVAL DE FER d'Aaron Sievers	p24	TABLEAU AVEC CHUTES de Claudio Pазienza	p13
FRANCE 2007 de Gee-Jung Jun	p8	LE TEMPS DES ADIEUX de Mehdi Sahebi	p12
HAI PHONG MARSEILLE de Gaëlle Vu	p10	LA TERRE NOIRE d'Ermeline Le Mézo	p19
HEUREUX QUI COMMUNISTE de Daniel Cling	p22	TRANSIT de Taisir Batnitji	p26
HEZRAELAH de Yann Beauvais	p27	TWO THOUSAND WALLS (A SONG FOR JAYOUS) de Peter Snowdon	p21
HOME de Patric Chiha	p23	VALDECABALLEROS de Jürgen Nefzger	p9
I ALWAYS GET CONFUSED ... d'A-K. Scheidegger	p8	VILLA de François Daireaux	p26
I WILL SURVIVE de Guillaume Le Gouill	p22	VOICE OVER VOICE de Malene Choi	p9
IL M'EMMERDE BACH... IL M'... de Julien Chigot	p21	WHITE SPIRIT de Martine Deyres	p9
LE JARDIN DE JAD de Georgi Lazarevski	p11	ZÉRO DEGRÉ L'INFINI de Gilles Delmas	p18
JULES ET LES SIENS, réalisation collective	p24		
KHÂK E TODJIKISTON de Anne-Céline Bossu	p8		
LA MACHINE PANOPTIQUE de Pascal Kané	p22		

INDEX DES PRODUCTIONS ET DISTRIBUTIONS

13 Production

6A rue Crinas prolongée 13007 Marseille
04 91 31 66 90

360° et même plus

61 rue Consolat 13001 Marseille
04 91 50 76 04

AMIP

52, rue Charlot 75003 Paris
01 48 87 45 13

Arturo Mio

68 rue René Boulanger
75010 Paris
01 40 40 26 58

Arte

8 rue Marceau 92785 Issy-les-Moulineaux
01 55 00 77 77

L'Atelier 46

56 rue des Maraichers 75020 Paris
01 40 33 11 93

Atelier Graphoui

11 rue de la Rhétorique B-1060 Bruxelles
32 2 537 23 74

Auguste Orts (distributeur)

Ortsstraat 20 28 1000 Bruxelles
32 2 550 03 69

Aurora Films

16 rue bleue 75009 Paris
01 47 70 43 01

Autour de la Terre

Route de Chatillon
52160 Auberive
03 25 87 99 47

Archipel

52 rue Charlot 75003 Paris
01 42 72 10 70

Bathysphère Productions

11 rue Manin 75019 Paris
09 54 80 55 97

Bordu Films

8 bis rue Coutance CH-1201 Genève
41 22 90 11 797

Cité internationale des Arts

15 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris

Cobra Films

29 rue de la Sablonnière 1000 Bruxelles
32 2 512 70 07

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75191 Paris 04
01 44 78 12 33

Le Deuxième Souffle Films & Associés

3 rue de Niederbronn 67300 Schiltigheim
03 88 81 28 49

Dérives - Association net4image

97 rue Béchevelin 69007 Lyon

EMCA - Ecole des métiers du cinéma d'animation

1 rue de la Charente 16000 Angoulême
05 45 93 60 70

Envie de tempête

57bis rue de Tocqueville 75017 Paris
01 49 98 39 94

Est-ce une bonne nouvelle

4 impasse Delaunay 75011 Paris

Les Films du tambour de soie

20 rue Beauvau 13001 Marseille
04 91 33 35 75

Les Films Hatari

40 rue de Paradis 75010 Paris
01 40 22 01 40

Les Films de la Villa

3 villa Rimbaud 75019 Paris
01 42 02 45 86

Les Films de l'astrophore

2, rue Chardon Lagache 75016 Paris
01 45 27 42 26

Les Films du Parotier

151 rue Montmartre
75002 Paris

Les Films Du Présent

1 rue Copernic 13200 Arles
04 90 49 69 66

Film Workshop - Danish Film Institute

Gotersgade 55 DK-1123 Copenhagen
45 33 74 34 80

F. Productions

6 place de la Madeleine 75008 Paris
01 42 60 66 32

Forum des Images

2 Grande Galerie, nouveau forum 75001 Paris
01 44 76 63 00

France 3 Méditerranée

2 Allée Ray Grassi
13008 Marseille

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

22, rue du Fresnoy BP 179 59 202 Tourcoing
Cedex
03 20 28 38 00

Le G.R.E.C.

14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris
01 44 89 99 50

Heure exquise !

B.P. 113 Maison Folie Fort de Mons rue de
Normandie 59370 Mons-en-Baroeul
03 20 432 432

Heure d'été Prod

54 bd Rodin
92130 Issy

INA

4 avenue de l'Europe 94366 Bry-sur-Marne
01 49 83 26 90

Image Création

Avenue de l'Hippodrome 68 B-1050 Bruxelles
0032 2 705 1451

ISKRA

18 rue Henri Barbusse BP24 - 94111 Arcueil
Cedex
01 41 24 02 20

Komplot films Etc.

124 rue de l'Instruction
1070 Bruxelles
32 2 502 52 94

Lardux Films

28 rue Kléber 93100 Montreuil
01 48 59 41 88

Local Films

45 rue des Orteaux 75020 Paris
01 44 93 73 59

Méroé Films

1 cité Paradis 75010 Paris
01 47 70 27 00

Mille et une Films

11 rue Denis Papin 35000 Rennes
02 23 44 03 59

Neffa films

71 rue du Colonel Si M'hamed 16202 Ainbenian,
Wilaya d'Alger
213 662 09 65 00

Pathé TV

5 rue Malesherbes
75008 Paris
01 49 24 43 33

Pause Film Aps

DK 1306 Copenhagen Denmark
35 55 00 65

Polymorfilms

18 rue T. Verhaege 1060 Bruxelles
0032 25 378 569

Primavera Kin,

Ayuntamiento 99/17, Colonia Centro, Mexico City
06050 Mexique
52 55 5521 8018

Qwazi Qwazi Film

Rue du Fort 109 1060 Bruxelles
0032 22 151 1438

Sacre-Film flamme

1 rue Massabo 13002 Marseille
04 91 91 58 23

Shellac

40 rue de Paradis 75010 Paris
01 42 55 07 84

Stella Films

31 place Jeanne d'Arc 75013 Paris
01 75 50 41 82

Stern Film

forster str.52 10999 Berlin
49 30 23 13 13 19

TS Productions

73 rue Notre Dame des champs
75006 Paris
01 53 10 24 00

Unlimited

5 rue Champagne 67300 Schiltigheim
03 88 19 42 02

Urbact Culture

3 rue Saint Joseph 75002 Paris
06 14 26 38 94

La vie est belle

45 rue de la mare 75020 Paris
01 43 87 00 42

WIP

Quai des Ardennes 16-17 B 4020 Liège
32 4 340 10 40

GÉNÉRIQUE

Association Son et Image

Bureau de l'association :

PRÉSIDENTE : Anne Toussaint

VICE-PRÉSIDENTE : Joëlle van Effeterre

TRÉSORIER : Lionel Lechevalier

SECRÉTAIRE : Dominique Moussard

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, jeune public, enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et organise des soirées thématiques. Depuis 2005, l'association développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bièvre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re)construire eux-mêmes leur propre image.

Les Ecrans Documentaires

Bureau du festival :

23, rue Emile Raspail - Cité Raspail - Bâtiment 1B

94110 Arcueil

01 46 64 65 93

infos@lesecransdocumentaires.org

www.lesecransdocumentaires.org

L'équipe du festival

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : Didier Husson

COORDINATION : Manuel Briot

COMMUNICATION : Marianne Geslin, Amal Bou Hachem

SUIVI DE PROGRAMMATION : Delphine Royer

PROGRAMMATION JEUNES PUBLICS/REGIE COPIES : Alessandra Nerozzi, Antoinette Silvestri

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Anne-Aziliz Petit-Louboutin

COMPTABLE : Nelly Bertin

GRAPHISTE : Laurence Hartenstein

WEBMASTER : Cédric de Mondenard

TRADUCTIONS : Delphine Pucheu

ET UN GRAND MERCI À TOUTES LES BÉNÉVOLES

COMITÉ DE SÉLECTION : Manuel Briot, Didier Husson,

Sabrina Malek, Kamel Regaya, Eric Vidal

Catalogue

RÉALISATION : DIDIER HUSSON

DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE : Anne-Aziliz Petit-Louboutin

GRAPHISME ET CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE : Laurence Hartenstein,

lhartenstein@libertysurf.fr

IMPRESSION : Delcambre Imprimerie

PRIX DU CATALOGUE : 2 euros

L'équipe de l'Espace Jean Vilar

DIRECTION : Dominique Moussard

ADMINISTRATION : Rosy Joubier

ACCUEIL : Michel Bulawa, Habib Fadlaoui

TECHNIQUE : Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon, Dominique

Vincent, Ellie Silvasni

Avec la collaboration de la ville d'Arcueil.

Anis GRAS, le lieu de l'autre

Direction : Valérie Marange, Catherine Leconte

Communication : Claire Chemineau

Technique : Flore Marvaud

Galerie Pascal Vanhoecke — espace Parisud

Direction : Pascal Vanhoecke, Yann Perol

Prix décernés

Prix Premier Geste Long

Prix Premier Geste Court

Prix du Moulin d'Andé - CÈCI

Prix Son et Image

Jury Premier Geste Long : Ermeline Le Mézo, Christian Barani,

Patricia Mortagne, Ginette Dislaire

Jury Premier Geste Court : Valérie Marange, Amélie Galli,

Damien Monnier, Juliette Goursat

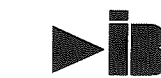
Remerciements

Services municipaux d'Arcueil, Association centre culturel de Gentilly, Fabien Cohen (Mairie de Gentilly), Alain Losi (Conseil Régional d'Ile-de-France), Marie Aubayle (conseillère cinéma et histoire au Conseil Général du Val-de-Marne), Alain Donzel, Daniel Poignant et Cyril Cornet (Drac Ile-de-France), Eve-Marie Cloquet, Véronique Blanchard et Barbara Ramonbordes (Scam), Viviane Aquili (ISKRA), Marie Poitou et Cécile Farkas (Doriane Films), Sylvie Kuhn et Xavier Baert (La Cinémathèque de la Danse), Xavier Carniaux (AMIP), Claudie Le Bissonnais (Arcadi), Agnès Baraton et Isabelle Pegurri (INA), Fabienne Hanclot et Jean-Baptiste Le Bescam (ACID), Hélène Coppel (Documentaire sur Grand Ecran), Quentin Mével et Laurence Deloire (ACRIF), Fabienne Aguado et Julie

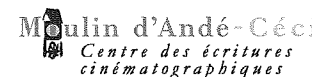
Boidin (CECI), Thomas Ordonneau (Shellac), Les Yeux de l'Ouïe, Jean-Marie Cocherel, Cédric de Mondenard, Lionel Lechevalier, Jérémy Jollet, Françoise Berdot, Jean-Louis Berdot, Véronique Barani, Eric Vidal, Amélie Galli, François Caillat, Silvia Radelli, Daniel Cling, Pascal Kané, Henry Colomer, Patrice Chagnard, Claudine Bories, Guillaume Le Gouill, Philippe Lacôte, Delphine Jacquet, Hélène Pucheu, Nawel Boudaoud, Léa Colin, Olivier Gambier

La manifestation est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne, le Conseil Régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France, la ville de Gentilly.

PARTENAIRES



IMAGES EN BIBLIOTHEQUES



anis GRAS le lieu de l'autre



